

## REVUE DES ETUDES PELADANES

Organe Officiel de la Société JOSÉPHIN PELADAN

- Association déclarée au J.O. du 20 mai 1973 -

22, rue Beaurepaire - 75010 PARIS

Trimestriel N° 14 et 15 Septembre-Décembre 1978

### Sommaire

Page

Allocution prononcée au cours de la messe célébrée pour le 60e anniversaire de la mort de PELADAN par Jean Pierre BONNEROT

Joséphin PELADAN et les symbolistes Roumains par Alain MERCIER 6

Le retour de Samothrace par Joséphin PELADAN 13

Un document inédit : la carte de lecteur à la B.N. de PELADAN 15

Un interprète du théâtre Rose + Croix : le chevalier Albert BAZALGETTE (1857-1941) "Babylone" par Lily BAZALGETTE 20

PELADAN, Verlaine et le mouvement esthétique Hollandais par Alain MERCIER 28

Un dessin de PELADAN par Verlaine 36

Quatre pièces autographes et inédites de PELADAN pour servir 39

à l'histoire des Théâtre de la Rose + Croix par Jean Pierre BONNEROT Rectificatif et Nouvelles de la Société.... 48

Deux dédicaces inédites autographes à Peladan

- Fernand DIVOIRE : Faut-il devenir mage.
- André LEBEY : Préludes Tristes

MEMBRES DU BUREAU

PRESIDENT : Mr Jean Pierre BONNEROT  
200, rue St-Jacques - 75005 PARIS

SECRETAIRE GENERAL : Mr François TROJANI

VICE PRESIDENTS : Mr Michel MASSON  
22, rue Beaurepaire - 75010 PARIS

: Mr Philippe MONTAGNIER  
16, Square Alboni - 75016 PARIS

SECRETAIRE et  
TRESORIER : Mr Gilles BONNEROT  
14, Square Alboni - 75016 PARIS

MEMBRES D'HONNEUR

Mme Berthe d'YD - Mme Gisèle MARIE - Mr Philippe ENCAUSSE  
Mr Paul COURANT - Mr Alain MERCIER - Mr Elie-Charles FLAMAND  
Mr Hubert JUIN - Mr Joseph MARCELLI. - Mr Samson FAINSILBER

MEMBRES PERMANENTS

Mr et Mme Marc MIRABEL - Melle Barbara BLANC - Mr Bernard BONNASSIEUX.

Rédacteur en chef : Mr Jean Pierre BONNEROT

---

TOUTE CORRESPONDANCE DOIT ETRE ADRESSE à Mr Jean Pierre BONNEROT

Ce numéro a été ronéotypé en CENT EXEMPLAIRES, numérotés de 1 à 100.

Conformément à la loi sur le dépôt légal, la REVUE DES ETUDES PELADANES est déposée à la Bibliothèque Nationale et parmi d'autres centres de documentation, à la Bibliothèque de l'Arsenal à PARIS, à la Bibliothèque Littéraire Jacques DOUCET à PARIS et à la Bibliothèque de la VILLE de LYON.

ISSN. 0338 - 2087

N°

Allocution prononcée au cours de la messe célébrée pour le 60e anniversaire de la mort de PELADAN (17 Juin 1978).

Par Jean Pierre BONNEROT  
Président de la Société.

Mes Frères,

Au lendemain de la mort du Sauveur, onze pécheurs, Judas ayant accompli sa mission, timidement réfugiés dans une chambre haute de Jérusalem, forment à peu près toute l'Eglise. Ce sont : Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélémy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jean fils de Jacques.

Ce jour là, les disciples sont tristes comme Marie de Magdala qui, le lendemain du sabbat, de grand matin, alors qu'il fait encore noir, se rendant au tombeau, trouve la sépulture vide, et là, penchée sur le caveau dont la pierre est levée : elle pleure.

Les disciples ont perdu leur Maître, ils ne se souviennent pas que lorsque le Christ par trois fois avait annoncé la Passion, il avait aussi par trois fois annoncé sa Résurrection : seuls les grands prêtres et pharisiens, ceux qui ne reconnaissaient pas l'enseignement du Sauveur, se souvenaient, eux, de la parole de Jésus annonçant sa Résurrection. Ironie ou surprise ? Marie et les Apôtres, eux, ne se souviennent pas.

Quand Marie à l'interrogation de deux anges puis de Jésus qu'elle n'avait pas encore reconnu répond qu'elle cherche le corps de son seigneur, à l'apostrophe du Christ lui disant : Marie ! Elle se retourne et dit simplement en hébreu : Rabbouni ! Alors que Marie s'en va annoncer aux disciples, plongés dans le deuil et les lamentations que le Christ est ressuscité et qu'elle l'avait vu, les Apôtres ne la croient point.

En ce matin où nous célébrons le 60e anniversaire de la mort de Péladan, ce n'est pas le souvenir de son corps de chair qui explique notre présence en ce lieu, mais la certitude de notre foi en la résurrection, dans son corps glorieux, de Péladan.

Comme le témoignent les premiers pères, la Tradition nous enseigne que la Résurrection s'inscrit dans un scénario apocalyptique des événements de la fin, dans lequel on peut distinguer trois temps : 1 la venue du Christ - 2 la Vie Chrétienne - 3 la Parousie.

Clément de Rome dans sa Iere Epitre XXIV, développe admirablement cet engendrement quand il signale : "Observons bien aimé comment le Seigneur ne cesse de nous montrer les indices de la future résurrection dont il nous a donné les prémices en ressuscitant des morts le Seigneur Jésus + Christ. Considérons bien aimés le rythme naturel de la Résurrection. Le jour et la nuit nous montrent une Résurrection, la nuit s'endort, le jour se lève, le jour s'en va et voici la nuit. Prenons les produits de la terre ; les semences. Avec quoi et comment les fait-on ? Le semeur sort, jette les différentes semences qui tombent sèches et nues, sur la terre où elles vont se décomposer. Mais de leur décomposition même, dans la magnificence de sa Providence, le Maître les fait lever à nouveau, et il multiplie la graine unique et lui fait porter du fruit.

La vie éternelle est étroitement liée à la Résurrection, et la vie du monde à venir, pour les hommes, passe par leur propre Résurrection : ce salut s'accomplit par la victoire sur la mort du Sauveur et c'est dans cette Passion et dans la Résurrection du Christ que se trouvent l'accomplissement de l'Œuvre dont le Fils est chargé par le Père.

Il nous faut connaître cet Œuvre et dans cette connaissance - c'est-à-dire dans cette naissance avec Dieu - s'opère la vie éternelle : c'est le début de la prière Sacerdotale, Jean XVII, 1-5 : "Père, l'heure est venue ! glorifie ton fils afin que ton fils te glorifie, et que, par le pouvoir que tu lui a donné sur toute créature, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle consiste à ce qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus + Christ. Je l'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as confiée."

"C'est moi la Résurrection" affirme Jésus. Souvenons nous que la Résurrection est le point essentiel de notre foi, et que ce n'est pas la chair d'un homme que nous évoquons, mais que nous anticipons la célébration du jour de sa Resurrection. Ce contenu de notre foi, c'est le lieu selon lequel l'effet de la rédemption se manifeste dans nos corps et la Résurrection du Christ, ce n'est pas seulement la victoire sur la mort : Sa mort et sa Résurrection dans un corps de chair est la manifestation dans son propre corps, du caractère essentiel de notre redemption : le Christ est devenu le modèle de notre Resurrection et, comme Esprit vivifiant, dans son nouvel état corporel glorifié, Il a, en tant que chef mystique de l'Eglise, opéré d'une manière permanente notre justification dans notre intérieur en vivifiant ses membres mystiques, par la force de sa grâce. Voilà pourquoi l'Apôtre nous exhorte constamment à porter en nous le Christ, l'image du Christ, son Esprit vivifiant, et à mener désormais nue vie nouvelle.

°  
° °

Mes frères, je vous invite à méditer tout au long de cette sainte messe la Passion et la Résurrection du Sauveur et dans l'aniversaire que nous célébrons, à comprendre que ce n'est pas la mort, mais la rédemption de Péladan qui nous unit ce matin.

Cette unité, Jésus Notre Seigneur l'a accomplie par son témoignage répété par la Prière Sacerdotale, où priant pour l'humanité et s'adressant au Père, Il dit : "que tous soient un comme toi Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Pour moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un et que le monde admette que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé." ( Jean XVII, 21-24).

Mes frères, lorsque tout à l'heure vous préparerez à recevoir le précieux Corps et le précieux Sang de Notre Seigneur, vous participerez à la concrétisation humaine transfigurée par le sacrifice de la croix, de cette unité, pour laquelle Jésus le Jeudi Saint, la veille de "la Passion physique" offre "sa Passion morale", car, en absorbant la sainte Eucharistie, c'est le Corps transubstantionné du Sauveur qui pénétrera en vous, et vous serez alors absorbé par le Père : "Moi en eux et toi en moi", puisque le Père est dans le Fils et que le Fils est dans le Père.

Mes frères, pour ceux qui d'entre vous tout à l'heure, sans communier au précieux Corps et au précieux Sang de Notre Seigneur, vous unirez dans la Prière à l'Eglise, Corps Mystique du Christ, la pierre d'angle étant le Christ, vous vous unirez donc au Sauveur, dont la Présence spirituelle est au milieu de nous, comme son Image est en chacun de nous : Cette Image et cette Ressemblance est le sceau de la Divinité que le Père a déposé dans l'homme, Sa Créature.

Péladan au cours de cette messe n'aurait pas souhaité une autre intention à cette divine liturgie qui commémore sa mort, que ce voeu d'unité : Que tous les hommes soient un dans l'Amour, comme le Fils est un avec le Père dans l'Esprit. Ainsi soit-il.

A Péladan,  
 humble hommage  
 d'un disciple  
 qui veut présenter  
 l'impartiale  
 son Maître

Faut-il devenir Mage ?

F. Divoire

Et (1925) pour Monsieur  
 Paul Marteau qui s'est aidé au  
 relèvement du nom de Péladan.

F. Divoire

Fernand DIVOIRE : Faut-il devenir Mage ?

Paris 1909. (Collection JP. BONNEROT)

- Joséphin Péladan et les symbolistes roumains -

-----

L'influence de Péladan en Roumanie fut telle, de 1892 à 1910 environ, qu'aujourd'hui encore on peut trouver, en vitrine du principal "anticariat" de Bucarest une belle édition originale du Panthée (1892) avec ex-libris d'époque.

C'est dans le n° de juillet 1892 de la revue Literatorul qu'Alexandre Macedonski (1854-1920) - le principal initiateur du Parnasse et du symbolisme français en Roumanie - publie ce que l'on peut considérer comme le manifeste du symbolisme roumain. Citant d'abord Baudelaire, le maître essentiel, il énumère ensuite parmi les "grands" de la nouvelle génération: Jean Moréas, Mallarmé, Maeterlinck, Péladan - ce dernier placé sur le même plan que les poètes précités.

En fait, Macedonski s'intéresse à Péladan dès 1888, grâce à un article de Jules Brun\* paru dans La Roumanie (nous n'avons pu retrouver cet article dans nos recherches sur les périodiques à Bucarest) et, qu'il publie en langue roumaine ou en langue française (Bronzes, 1897), il se montre sensible à l'exemple du maître magiste. Il écrira quatre oeuvres d'ensemble d'après la thématique péladane. En 1898, il accueille le Sâr à Bucarest quand celui-ci vient prononcer, devant une foule compacte, des conférences qui font scandale, à l'Athénée, le plus grand théâtre de la capitale.

C'est après 1900 que Macedonski et ses amis créent des revues de tendances littéraire et ésotérique ou collaborent à d'autres moins spécialisées mais qui accordent à l'occulte, et spécialement à celui de Péladan, une part non négligeable: Hermès (1905) qui a, comme principaux collaborateurs Macedonski, Daniel Karr, Mircea Demetriad, Caïon - poètes et critiques; Romanul Literar (orienté en ce sens en 1905) ou Le beau Danube bleu (en langue française, à Bucarest en 1905).

\* La Bibliothèque de la ville de Nîmes conserve sous la cote "Réserve 48923", une conférence de Jules BRUN: "Joséphin Péladan", Bucarest, Imprimerie Charles GOBL, 14 Strada Doamnei, 1888. Ce livret de 40 pages ne figure à notre connaissance dans aucune autre Bibliothèque française (Note J. P. Bonnerot)

En 1905, le romanul Literar publie, en feuilleton, le roman L'Infini d'André Porte du Trait des Ages (ami de Jollivet-Castelot)<sup>(1)</sup> sous-titré: "nouvelle théosophique" et "moeurs de l'occulte". Cette véritable fresque des courants ésotériques français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est restée inédite en France, mais elle est publiée directement dans sa langue d'origine par les Roumains. Extrayons-en ce passage:

Ce cri d'alarme, que je pousse aujourd'hui, Péladan, cet énergique écrivain que vous connaissez, le poussait déjà il y a dix ans! Finis Latinorum, la latinité se meurt, se pourrit telle la mousse sur les ruines des vieux édifices croülants.

Voilà ce qui attachait particulièrement les Roumains - de langue et culture latines - à l'auteur de La Décadence Latine, parce qu'ils se sentaient entourés et menacés par les peuples slaves, germaniques, magyar. Notons que si Macedonski se tourne vers les symbolistes de France, c'est qu'Aminesco - poète national et néo-romantique - et Maioresco (dont il exérait les oeuvres) s'étaient précédemment nourris de cultures allemande et autrichienne, reniant en partie la latinité roumaine.

Comme Les Fils d'Hermès de Jollivet-Castelot, L'Infini est un roman à clefs. On reconnaît Kapus dans le "docteur Marc" (plutôt que Marc Haven), mais les prédécesseurs obscurs, Eliphas Lévi et Lacuria sont évoqués sans voiles:

Ce que n'a pu faire Platon, ce que n'a pu résoudre Pythagore (qui était cependant supérieur, dans la haute Science des harmonies et des nombres), ce que n'a pas osé dire Guillaume Postel, ce que n'a pas compris Raymond Lulle, ce qui rebuta Eliphas Lévi, et que l'abbé d'Olivet ne put achever, pouvons-nous croire, nous, le faire simplement? (...) Et qui lira, dans quelques siècles, ce pauvre et malheureux Lacuria? Ses harmonies de l'être exprimées par les nombres, quintessence d'une métaphysique inconnue dans nos universités, non seulement ne sera plus comprise, mais l'auteur sera certainement traité d'illuminé.

-----  
 (1) Voir notre étude, August Strindberg et les alchimistes français, revue de Littérature comparée, Paris, 1969.

C'est également dans le Romanul Liberar, en 1905, que Mircea Demetriad publie son sonnet roumain, A Péladan. Demetriad est certes considéré comme un auteur mineur de la génération symboliste; poète, auteur dramatique, il a puisé son inspiration essentiellement dans l'ésotérisme traditionnel. Cependant, il est le premier à avoir traduit, sous une forme équivalente à celle de l'original, le sonnet de Gérard de Nerval El Desdichado en langue roumaine. Nerval était alors fort peu connu des Roumains.

En 1903, Macedonski fait paraître dans hermès - auquel collabore aussi Demetriad avec ses "Dithyrambes" - son étude sur l'occultisme, Spre Occultism, dont les positions sont voisines de Péladan.

Son oeuvre dramatique la plus proche des conceptions générales de Péladan est écrite en français: Le Calvaire de Feu (Paris, Sansot, 1906). C'est un texte à la fois symboliste et fantastique, dans lequel la France est comparée à l'antique Chaldée. Jules Bois, dans le Gil Blas du 17 septembre 1906, en donne une critique sévère, reprochant à l'auteur ce qu'il estime n'être qu'une imitation de Péladan. On sait que J. Bois avait rompu avec le Sâr depuis la scission de la Rose + Croix esthétique. De 1910 à 1912, Macedonski va séjourner à Paris. Il y rencontre probablement son maître en ésotérisme. Toujours en français, il publie Le Fou (1910), qui recevra un accueil favorable dans des revues comme L'Ambulance et La Phalange auprès de Louis de Gonzague Frick, Paul Lombard, Jean Royère, André Godin.

Le 17 août 1918, Macedonski reproduit, après l'avoir traduite en roumain, une lettre élogieuse que Péladan lui avait adressée en septembre 1906 (in revue Literatorul). L'édition des oeuvres complètes de Macedonski (Bucarest, 1939) comprend, par ailleurs, un sonnet jusque là inédit: A Péladan, daté du 24 décembre 1907. A lire ce poème, on croirait davantage à une date postérieure, proche de la mort du Sâr, en 1918. Nous le donnons à lire ci-après ainsi que le sonnet de Mircea Demetriad,

adapté par nos soins du roumain. Une enquête plus poussée montrerait que Péladan n'a pas influencé seulement ces deux écrivains, mais à des degrés divers, plusieurs autres parmi les symbolistes roumains. Ce n'était pas uniquement le magiste qu'ils admiraient, mais le rénovateur d'un art idéaliste qui plaçait le créateur au dessus de l'utilitarisme vulgaire de son époque.

Alain Mercier

#### Bibliographie:

- Alexandre Bacedonski, Opere, t.I, Poezii, Bucarest, 1939.
- Alain Mercier, Les Sources ésotériques et occultes de la poésie symboliste, t.II, Paris, 1969.

#### Nouvelles de la Société.

Le Bureau de la Société envisage des réunions régulières pour les membres qui le désireraient, dans un lieu qui restera à trouver, si ce désir était le fait d'un certain nombre de membres. Je remercie les lecteurs de bien vouloir m'écrire à cet égard, dans la mesure où ils seraient intéressés à la réalisation de ce projet quant à la périodicité des réunions, le jour et le moment qui leur conviendraient, le type de rencontre (conférence, débat avec ou sans ordre du jour, etc.). Je remercie ceux qui pourraient me proposer ou suggérer un lieu de réunion. Enfin, je demande un signalement général à tous les lecteurs, s'ils seraient intéressés à la réception d'un bulletin périodique rendant compte de ces réunions et je les remercie dans ce cas, de passer à la participation aux frais d'impression de ce bulletin, qui leur sera demandée. Non des milliers qui je l'espère, seront nombreuses et prochaines, ces réunions dans la mesure où elles recueillent un accord de principe, favorable, peuvent être organisées très rapidement.

## A Péladan

Maître qui fut le verbe ailé des temps mythiques  
 Oui, tu fus bien un Sâr dans Paris-Babylone  
 Subissant Dour-Atktar, Dour Iakin ou Kalone,  
 Mais épanchant ton coeur dans les mêmes cantiques.

Or tu restas ainsi l'élou très grand d'Ilou,  
 Phare qu'en vain les flots heurtèrent chaotiques,  
 Et qui peut aujourd'hui parmi les hauts portiques  
 Livrer un front paisible aux baisers d'un soir flou

Car, maître, tu vécus ta suprême victoire  
 quand ton orgueil en fut l'offrande expiatoire,  
 Ténèbres dont ton être est libre désormais,

Et voici que se dresse en calme et pure image  
 A jamais intangible, immortel à jamais  
 Celui qui fut le Sâr devenant l'archi-mage.

-----  
 (Sonnet inédit daté sur le manuscrit: 24 décembre 1907)

-----  
 Alexandre Macedonski (1854-1920)  
 -----

La Bibliothèque de l'Association conserve sous la cote Manuscrit 13412 page 36 bis de notre classement, ce poème autographe, avec outre la signature et la date, la précision suivante: " Bucarest 14 Rue Popu Russu ". (Note J-F B).

-----  
 Nouvelles de la Société...

Avec ce n° 14/15 se termine la première série de la Revue des Etudes Péladanes. Les personnes intéressées à la publication de textes courts de Péladan et de l'édition de numéros spéciaux sont priées de se faire connaître. Il est envisagé dans ce dernier cadre: les XI chapitres mystérieux du Sceptre Berezchit - Constitutions de la R+C+C - Conférences sur l'histoire de l'Art - Textes des catalogues des Salons R+C - Ensemble des actes du Tiers Ordre de la R+C+C - 25 lettres inédites de Francisco Sutila - la pensée gnostique de Péladan - l'Ordre de la Rose-Croix Catholique - etc etc ...

## AU SÂR FÉLADAN

Et Iachwe dit : "périssent en luttes intestines  
Ceux qui détruisent les autels et ceux qui  
Font devant moi, du fer et de l'or, de faux dieux" !

Car depuis cent ans perdure le jeu fatal  
De ceux qui pourchassent l'Idée sous le linceul.  
Ainsi que veut l'antique Loi des Pharisiens,  
La plèbe en soumission jugule le talent.

Mais pourtant surgira de l'époque de monte  
L'éternelle révolte et le chant lumineux ;  
Les symboles auront vaincu le lucre impur

Quand, son oeuvre adoptée par une ère future,  
sâr Féladan verra, grâce à lui les artistes  
Revivre en son crédo divin d'Art absolu.

Mircea Demetriad

Romanul Literar, tome III, n°40,  
1905

----

Traduction Alain Mercier et Colomba Voronca

-----  
Novelles de la Société...

Les numéros 1, 2, 3, 4/5, sont épuisés. Tous les nouveaux membres qui désirent recevoir le service de la Revue doivent verser pour frais de photocopie 90 Francs. Le droit d'entrée est fixé à partir du 1er Janvier 1979 à 50 Francs. Les membres actifs qui désirent recevoir la Revue en 1979 doivent verser une cotisation pour participation aux frais de la Revue de 50 Francs. Le Bureau remercie les membres bienfaiteurs qui voudront bien verser pour l'année 1979 une cotisation de 100 Francs. Les membres permanents, les membres d'honneur et les personnes ou organismes recevant la Revue sous l'un de ces numéros; 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 38, 39, 43 ou sous n°; ne versent aucune cotisation.

## LE RETOUR DE SAMOTHRACE

## DIALOGUE INITIATIQUE

MÉTRODORÉ. — Maintenant que les esclaves ont emporté les coupes et que les cigales seules crient en l'honneur d'Hélios, écoute mes reproches. Je t'ai convié pour saluer ton retour et entendre ton récit de ce long séjour dans l'île de Samothrace. Celui qui voyage rapporte quelque souvenir à ses amis : tu le sais, Eudicos, qui n'a pas plus de titre que moi à ton affection, a reçu...

CLINIAS. — Par les Cabires ! il n'a rien reçu. De temps immémorial, l'initié rentre les mains vides.

MÉTRODORÉ. — Eudicos m'a dit que tu lui avais donné quelque chose d'inestimable, et qu'il ne céderait pas pour plusieurs talents.

CLINIAS. — Il s'est moqué de toi.

MÉTRODORÉ. — Toi, Clinias, Eudicos et moi sommes à peu près du même âge, nous avons eu le même pédagogue : au gymnase, à l'armée, chez les philosophes comme chez les hétaires, nous avons vécu ensemble, recevant les mêmes leçons, prenant les mêmes plaisirs. Pourquoi aujourd'hui révéles-tu les secrets cabiriques à Eudicos, si tu me les refuses ?

CLINIAS. — Me crois-tu assez imprudent pour violer, même au profit d'un ami, les terribles serments !

MÉTRODORÉ. — Enivré de ton initiation, tu dédaignes d'instruire autrui. M'attribues-tu la vaine curiosité de certains signes, de quelques rites ? Je ne te demande pas l'explication du bouclier d'Achille ! Ce que le hiérophante t'a dit, Clinias, garde-le : je te demande les pensées qui naquirent de ses paroles. La vérité change de forme et de couleur suivant l'esprit qui la conçoit : et l'initiation de Samothrace n'est plus dans ton cerveau que la pensée nouvelle de Clinias : ou bien Clinias n'aurait enrichi que sa mémoire de quelques mots. Tu me diras que si j'estime à si haut prix l'initiation, je n'avais qu'à prendre la mer, à aborder dans l'île, et qu'au même prix j'aurais reçu le même enseignement.

Cette objection, je vais la réfuter. Les Asclépiades ne donnent pas le remède redoutable au malade, de peur que l'organisme le supporte mal ; ils l'administrent à une vache, à une chèvre, et son lait, qui contient le poison sous une forme assimilable, opère la guérison. Or, ce que je sais de l'initiation me rebute autant que les propos des philosophes. « Mystère, » disent les premiers, « Sagesse » disent les autres, et si le mystère conduit à la sagesse, elle-même reste un mystère.

Je désire, et c'est ce que tu as donné à Eudicos, l'initiation, non point telle que tu l'as reçue du pontife,

je la supporterai mal, mais telle qu'elle existe en ton esprit, à l'état assimilable, pour moi.

CLINIAS. — Ton raisonnement est juste : les formules hiératiques, abstraites et impersonnelles, sont froides ; en passant par un esprit qui t'est familier, elles t'arriveront appropriées à la nature, et chaudes de l'amitié qui nous unit. Si j'ai semblé te faire tort, en favorisant Eudicos, c'est pour céder en toi un violent désir. Sans ce désir, je ne pouvais rien pour toi : mais prends garde d'être déçu ! Eudicos estime infiniment ce que je lui ai donné, parce qu'il a su le recevoir. Il est platonicien, et toi, disciple du penseur de Samos, matérialiste dans la science et sensualiste en morale, tu m'imposes des efforts ; là, où Eudicos offrait un esprit préparé. Je vais cependant tenter de te satisfaire, et je te dis comme la sorcière, avant de commencer : « Donne-moi un nombre ». Il faut un fondement pour bâtir, et le fondement ici sera la formule que tu auras choisie ? Tu hésites ! je vais t'aider. Ce que nous voyons tient entre la lumière et l'ombre, entre le blanc et le noir, et moralement ce que nous sentons est borné par le bien et le mal. Donne-moi leur définition, brève, précise ; et sur elle je construirai mon discours.

MÉTRODORÉ. — Le mal c'est la douleur ; le bien c'est la volupté.

CLINIAS. — Je prévoyais que tu me rendrais la tâche difficile : j'accepte ce fondement.

Si la douleur représente le mal, la première des sciences sera la médecine, sous son double aspect de prévision et de guérison, de prophylaxie et de thérapeutique, qui se résument toutes deux en espèce de musique : car Asclépios est fils d'Apollon, la santé est l'harmonie vitale, et la sagesse l'harmonie spirituelle.

MÉTRODORÉ. — La Sagesse ! Ce mot m'exaspère. Les rhéteurs le répètent ! La Sagesse, c'est-à-dire la renonciation au prix de la vie, vas-tu me proposer ce sujet de dissertation pour écolier ? Le jeune garantit d'indigestion. Si tu ne vois rien de mieux, garde tes secrets, et je te plaindrai d'avoir fait un tel voyage pour rapporter des phrases creuses qui résonnent dans nos écoles. Une philosophie digne de ce nom résout un problème au lieu de le supprimer. Enseigne-moi l'harmonie des passions et je t'écouterai avec gratitude. Si tu m'incites, après tant d'autres, à les maîtriser, je te rirai au nez, seule réponse à une pareille moquerie. La Volupté est le seul principe raisonnable, le seul bien, le seul beau, la seule sagesse.

CLINIAS. — Soit.

MÉTRODORÉ. — Tu sembles me faire une concession que tu reprendras tout à l'heure ?

CLINIAS. — Est-ce moi qui interroge ? Est-ce toi qui dois répondre ? Quelle impatience !

MÉTRODORÉ. — La Volupté est le seul principe, tu l'admets.

CLINIAS. — Je l'admets, avec toutes ses conséquences.

MÉTRODORÉ. — Ta philosophie ne sera donc qu'une méthode de la jouissance.

CLINIAS. — Pas autre chose.

MÉTRODORÉ. — Maintenant que le terrain est bien préparé, tu peux prendre ton élan : va.

CLINIAS. — La volupté de l'esclave diffère de celle du citoyen, celle de l'initié ne ressemble pas non plus à celle du profane ; et cependant certaines sont communes à l'un et à l'autre, elles tiennent à l'unité de l'espèce et à ses besoins. Pour le boire et le manger, pour le sommeil et le vêtement, pour le chaud et le froid, il y a identité. Tous les hommes ont les mêmes besoins matériels. La richesse permet de les élever jusqu'au plaisir : par la qualité du vin et des mets, par la délicatesse de la couche, la commodité du vêtement ; mais affranchis l'esclave, et donne-lui de l'argent, il saura, lui aussi, changer la satisfaction de la nécessité en plaisir. Ceux qui nous ont servis à cette heure mangent les restes avec le même appétit que nous : leur repas fini, ils échangeront de bas propos ou s'endormiront, tandis que nous cherchons ensemble à résoudre de grands problèmes. Rien n'égale, n'est-ce pas ? ces heures où deux amis qui se connaissent et s'estiment s'entre-tiennent des mystères : c'est là une volupté. Peux-tu m'en dire l'essence ?

MÉTRODORÉ. — L'affirmation de notre personnalité ou le développement de notre conscience.

CLINIAS. — C'est la même chose, en effet. La volupté c'est de s'affirmer, et on le fait de deux façons, avec l'aide des Dieux ou avec celle des hommes.

MÉTRODORÉ. — Explique-toi.

CLINIAS. — L'homme ne peut tirer son affirmation que du temple ou de l'Agora. Tu tires l'estime de toi-même d'une idée ou de l'assentiment d'autrui. Et l'initiation (toutes en cela se ressemblent) t'enseigne à dédaigner les suffrages de la rue, car l'homme est comme une courtisane devant le peuple : il faut qu'il plaise.

MÉTRODORÉ. — J'entends qu'il vaut mieux plaire aux Dieux ; mais nous voilà revenus au thème de la sagesse.

CLINIAS. — De l'harmonie, et en l'espèce, de l'idéal, et Fidélité c'est la plus haute conception de soi-même. Si tu entends dire que tu peux boire plusieurs coupes sans arrêt, cela ne te flatte guère ; tu te connais sous un autre aspect. Quand tes esclaves vivent, ils s'enivrent et, alourdis, s'endorment. Pour toi la coupe n'est qu'un excitant qui pousse ton esprit à une activité subite. L'initiation enseigne à

trouver des moyens là où le vulgaire voit un but. Vivre pour vivre, l'animal le fait.

MÉTRODORÉ. — La vie aurait donc un but hors d'elle-même ?

CLINIAS. — Non pas hors d'elle-même. Tu conçois la différence entre nous et les esclaves : tu dois mesurer aussi une différence entre nous et les immortels. Cette « sagesse » qui t'irrite, parce qu'on te la demande au nom de la Cité et au profit d'autrui, en réalité t'importe surtout à toi-même. Ces bonnes mœurs et ces vertus dont tout autour de lui profite, tu en as besoin pour l'affirmer. Méprise les couronnes et le suffrage de la foule, mais ne t'insurge pas contre les lois, qui justes ou injustes, représentent un essai d'harmonie sociale. Quand tu étudiais le chant, tu devais mêler ta voix à celle du chœur ; et que le morceau fût admirable ou médiocre, c'était tout un pour toi qui n'avais qu'un intérêt : celui de te former à la mesure, à l'exacte réalisation des notes. Pythagore et tous les sages te conseillent de faire docilement ta partie dans le chœur social, pour t'exercer et acquérir la souplesse du caractère nécessaire à la paix. Crois-tu que le hiérophante n'entremêle pas ses plus substantiels discours de formules qui font sourire ? Il faut cependant les écouter gravement, sinon l'orgueil sacerdotal s'irrite, et tu ne recevras rien de valable. Tes rapports avec les êtres, que ce soit le magistrat ou le hiérophante de Samoïhrace, ne doivent être que des actes d'une personnalité qui se cherche. Le but de ta vie, c'est toi-même. La Cité, et l'humanité n'existent que pour ton profit. Et remarque-le, cette doctrine qui contredit aux paroles ordinaires, produit le même résultat que l'exhortation philosophique ; mais ainsi tu regardes la Vérité en face, tu agis en initié, à qui on a ôté le bandeau que portent les hommes. Comment, en vérité, oserais-tu prétendre à un destin supérieur, si tu n'accomplis pas aisément l'effort proposé au nombre ?

MÉTRODORÉ. — Quel rapport tout cela a-t-il avec la volupté ?

CLINIAS. — Tu n'as pas encore vu où se cache la vraie volupté ? Dans la conscience, ô Métrodore, dans la conception de toi-même. L'univers n'a pas d'autre raison d'être que de t'offrir les moyens de jouir... de ta personne. Si tu ne demandes à l'univers que la variété de ses vins ou de ses femmes, tu n'as pas besoin d'initiation, et les nautés du Pirée peuvent te tenir lieu de hiérophantes, car ils aiment vraiment de tout leur cœur obscur le grossier Bacchus et la Pandémios d'un moment.

MÉTRODORÉ. — Tu as nommé la déesse : parle moi d'elle... qui ne met point la volupté dans la conscience.

CLINIAS. — Tu te trompes, ami. L'amour n'a pas

d'autre mystère que la volupté de la conscience.

MÉTROBORE. — Certes, la conception de moi-même, je ne la compromets pas dans la visite que je fais à l'hétaïre; et ces choses sont bien indifférentes... à ma personnalité réelle.

CLINIAS. — Oui, tu crois comme les autres, que l'amour est une matière sans importance, et que ton esprit ne participe pas à tes embrassements: ton désir ressemble à un besoin, et tu le satisfais comme tel. O, mon ami, si l'initiation porte un véritable fruit, c'est qu'elle nous révèle la véritable importance de certains objets que nous dédaignons, et la vanité de plusieurs que nous tenons en honneur. Tu ne daignes pas approfondir tes émotions les plus vives, et tu attribues à des manifestations oiseuses un rôle décisif. L'amour a plus d'importance que toute la philosophie et c'est en lui qu'il faut chercher la sagesse. Car si tu considères les devoirs comme des preuves que tu dois donner de ta volonté d'harmonie, il faut bien que tu aies une volupté plus vive, et que la conscience s'épanouisse dans un vœu libre et formé par ton cœur.

MÉTROBORE. — Après avoir obtenu de moi, à un point de vue nouveau, tout ce que la sagesse réclame, tu me convies à l'amour, comme l'enfant à une récompense.

CLINIAS. — L'amour n'est pas cela: car il comporte aussi de l'effort. J'établis une hiérarchie entre les plaisirs, j'estime le moins ceux qui dépendent du suffrage des autres hommes...

MÉTROBORE. — Tu estimes bien plus la fantaisie d'une femme?

CLINIAS. — Il s'agit pour l'homme de vivre des minutes immortelles, c'est-à-dire, d'être dieu par instants: et cela n'arrive qu'en amour, lorsque tu es le maître d'une âme, et que tu lui verses la paix ou le trouble, la joie ou la douleur, par un geste, par un regard, par ta présence ou ton absence. Oui, ni les applaudissements du Pnyx, ni ceux du théâtre, ne valent en volupté les bras tendus vers vous d'une amante.

MÉTROBORE. — Qu'est-ce donc qu'une femme? De quoi se forment ses humeurs?

CLINIAS. — Qu'importe ce qu'elle est, si tu es tout pour elle! Être aimé, c'est la plus forte des voluptés que l'homme puisse ressentir. Il y a de plus grands pays que l'Attique, et il y a de plus populeuses cités qu'Athènes, mais il n'y a pas de plus haute civilisation, ni de plus délicieux séjour: et ni toi, ni moi ne songerons jamais à les quitter, parce que ailleurs nous serions de moindres personnes, et que la vie n'est que l'énigme de la personnalité. Son secret réside dans l'amour.

Si tu aimes, tu cesses de t'occuper des indifférents, tu ne demandes pas la distraction au hasard des rencontres: tu n'as que faire d'être remarqué pour

ton manteau, ni d'étonner par ton esprit; tu dédaignes les suffrages, le vin, les danseuses et même les richesses: car tu es dieu pour quelqu'un, et ainsi tu fais l'apprentissage de l'immortalité. Dans la chaîne des êtres, il n'y a pas d'autre relation que celle qui relie le mortel à l'immortel, et qui établit des rapports d'attraction de l'un à l'autre.

Étant dieu, tu te trouves sans effort transformé par une opération mystérieuse: ta puissance te force à la bonté et à la noblesse, car tu ne peux punir le blasphème; et le seul moyen pour toi de conserver ton prestige est de le mériter.

Si nous revenons au principe initial, à tes définitions, ne jugeras-tu pas que je t'ai dit vrai? Le bien, c'est la volupté, et le bien est donc l'amour, puisqu'il nous donne l'illusion d'être immortel. Cette illusion produit le rapport le plus harmonieux de ce monde, elle suffit à nous préserver des autres illusions, et nous guérit des vices par l'emploi qu'elle fait de toutes nos passions en une seule. Je ne t'exhorte pas à la sagesse, mais à l'ipséité. Sois toi-même; mais n'oublie pas que l'harmonie des passions ne s'opère que par l'amour, seule passion qui soit en même temps, tout à fait égoïste, tout à fait altruiste, et où on donne autant qu'on reçoit. Il ne s'agit donc pas de te maîtriser, mais au contraire de ton exaltation. Maintenant, si tu connais une volupté qui vaille celle de l'amour, à ton tour révèle-la moi.

En l'annonçant une méthode de jouissance, je ne t'ai pas trompé: ce que je dois à l'initiation de Samothrace, c'est de connaître qu'on ne jouit que de soi-même, et qu'on n'en jouit que par autrui; or le meilleur autrui est un seul être, pour qui on résume le monde. Quand je t'ai dit qu'il faut plaire aux dieux, j'ai pensé qu'ils permettent qu'on les imite dans l'amour. Tu m'as demandé de quoi se forment les humeurs d'une femme? Des fantômes que tu sauras projeter sur elle. A toi de les projeter magnifiques. En toutes choses, même en amour, l'homme ne voit jamais que son reflet, comme il ne trouve constamment derrière lui que son ombre. Réfléchis, peut-être pousserai-je les exclamations heureuses d'Eudicos, à ton tour. Ma pensée, écho de l'initiation de Samothrace, n'est plus que ta propre pensée. As-tu l'impression d'avoir reçu une parole mystérieuse ou d'avoir entendu un prétentieux discours? La vérité nous plaît, comme la femme, pour des raisons si profondes que nous ne les connaissons jamais. Même pour les idées, nous vivons selon des attractions. Le raisonnement ne sert qu'à nous occuper. Une vérité est un aimant qui attire une certaine espèce d'esprit. La communauté d'éducation et d'habitude ne suffit pas à identifier deux êtres. Chacun ne comprend intérieurement qu'une langue abstraite et in formulable, qui s'appelle l'

Péladan. Le Retour de Samthrace ;  
(Fin)

Beau, le Juste ou autrement. Tu ignores le nom égyptien de Zeus, et peut-être ai-je parlé égyptien ? Et nous avons perdu : moi, mon application ; toi, ton attention. Du moins, tu ne m'accuseras pas de ne t'avoir rien rapporté de l'île vénérée, et tu ne seras plus jaloux d'Eudicos. Mais je vois à ton silence même que tu as reçu quelque chose, le germe d'une floraison de pensées ; et c'est en effet inestimable, et tu ne céderas pour rien au monde de telles richesses ; car elles sont d'une telle nature que leur usage, loin de les épuiser, les augmente : car est art de la pensée à le privilège d'ajouter de la valeur à toute chose. Admire enfin (et ce sera ma conclusion, je te laisserai à tes méditations qui désormais valent mieux que mes discours) que l'amour, même sous sa forme calme de l'amitié, a fait trois initiés, quoiqu'un seul ait subi les épreuves : admire qu'en étant généreux avec Eudicos et ensuite avec toi, j'ai eu deux fois la joie d'être à mon tour un hiérophante, et comme si ce n'était pas assez de ce plaisir, je puis penser que j'ai créé chez mes deux amis une reconnaissance qui sera durable et qui me les attache davantage.

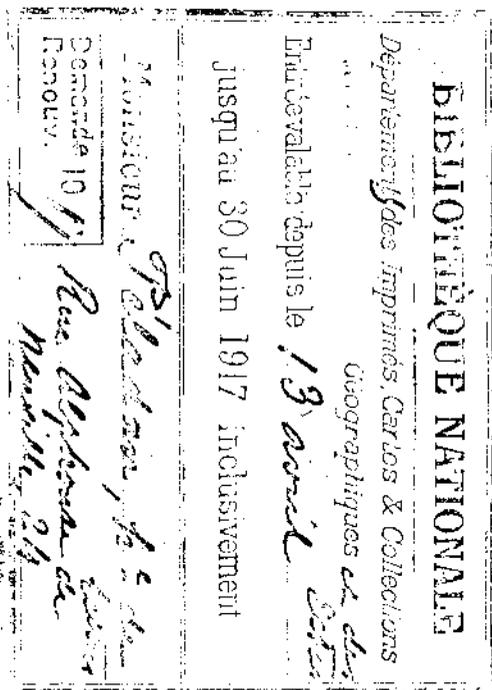
Oui, l'homme doit s'aimer par-dessus tout, il n'a point d'autre sort heureux : mais il faut qu'il soit aimable, c'est-à-dire qu'il fasse l'acte divin de répondre bénévolement aux désirs qui le sollicitent.

Tu m'as demandé ma sagesse, et je te l'ai donnée : mais de même qu'en enseignant un art, on parvient à le posséder incomparablement ; de même en l'inculquant l'initiation, je l'ai pour ainsi dire doublée et triplée ; oui, je suis trois fois initié, parce que je me suis augmenté de ce que j'ai départi à Eudicos et à toi ; et vous êtes les témoins de ma maîtrise puisque je vous ai eus un moment pour élèves. Et vous m'avez fait hiérophante, et c'est moi qui suis votre obligé à tous deux.

« Malheur aux riches », crient les prêtres, car les richesses ne sont que des dépôts, et on risque infiniment à les conserver. S'il arrive que je ne fasse rien de ce qu'on m'a enseigné, comme ma responsabilité a augmenté, je serai beaucoup plus coupable : mais il sutra que toi et Eudicos, vous fassiez bon usage de mes révélations pour que je sois absous. Par le propre exemple de notre amitié, tu vois maintenant où réside l'harmonie des passions. La sagesse est une question d'amour, qui prend sa source en nous-mêmes et va désaltérer et purifier tous ceux qui nous touchent, dans un mouvement voluptueux de la conscience. Elle s'épanouit sous le baiser du mystère et engendre la sagesse non plus dans l'effort et les cris de l'accouchement, mais dans la joie de ces reflets qui permettent à l'homme les contemplations immortelles.

PÉLADAN.

Revue Politique et Littéraire  
Revue Bleue  
15 Juin 1912



Signature du porteur  
EXTRAIT DU RÈGLEMENT  
Art. 20  
Ce que cette destination soit elle signée par le porteur  
et qui affecte accordé.  
Réglement sur le porteur  
et qui affecte accordé.  
Réglement sur le porteur  
et qui affecte accordé.

Carte de lecture de la Bibliothèque Nationale  
de Joseph Bonnier Collection P. BONNIER.

UN INTERPRETE DU THEATRE ROSE - CROIX :  
LE CHEVALIER ALBERT BAZALGETTE (1857-1941) "BABYLONE"

Dans ses "Constitutions de l'ordre (Actes 1892-1893)", le Sâr Péladan exprimait sa volonté de former, outre une chorale, un quator et un orchestre, "... une école d'art théâtral, propre à restaurer la représentation de mystères... théâtre idéaliste en attendant qu'il puisse devenir hiératique... A ces désirs, supplions tous amateurs, dilettantes aimant l'Art en lui-même de se signaler à nous, afin de former ces 4 chories célébrantes d'idéalité..."

Enthousiaste et fervent adepte, le Chevalier Albert Bazalgette fut l'un des premiers à répondre à l'appel : doué d'un "organe" aussi bien que d'un "physique" de théâtre belle stature, masque bourbonien, regard aigu sous la broussaille des sourcils, chevelure et barbe drue, il s'offrit à devenir acteur bénévole dans la tragédie chaldéenne "BABYLONE" qui devait être donnée pour la première fois au cours de la Seconde geste esthétique d'avril 1893 au Dôme central du Champ-de-Mars.

La fièvre de ces difficiles préparatifs nous est contée par Larmandie dans "l'Entr'acte idéal" :

"... Il avait été résolu devant le peu de bravoure manifestée par les théâtres officiels, d'organiser de notre propre initiative la représentation de Babylone, oeuvre sublime du Grand Maître et qui ne saurait être équitablement caractérisée qu'en la mettant au nombre des huit ou dix ouvrages dramatiques, d'Eschyle à Wagner qui excitent à jamais l'inépuisable admiration des siècles. Babylone domina toute cette Geste. Je me demande encore comment en trois semaines il nous a été possible de créer de toutes pièces cette énorme scène, d'agencer toute l'organisation matérielle que l'entreprise comportait, et pour donner un détail sur l'un des points les plus surprenants, de transformer en décors très convenables et qui jouèrent fort bien leur rôle, d'énormes rouleaux de toile brute qui nous furent livrés moins de vingt jours avant le moment fixé pour la première représentation. Ajoutez à cela l'examen à domicile, l'apport et l'appendaison des tableaux, la recherche, le choix, et l'expérimentation des acteurs et des actrices, les répétitions mémorables, se pratiquant dans cette enceinte obscure et glacée, où quatre cents paquets de bougies furent consumés, se prolongeant jusqu'à des trois heures du matin..."

Le rôle du farouche Sinnakirib, roi de Ninive, fut confié à Albert Bazalgette, et le Sâr lui écrivait courant mars :

(Voir figure 1)

Larmandie n'hésitera pas à qualifier cette superbe tragédie d'"...événement littéraire universel, car cette fois il s'agissait d'une tragédie classique en cinq actes, en prose lyrique, sur une époque dont la littérature dramatique n'avait pas abordé l'étude. Six représentations réuniront environ six mille personnes, et les acclamations furent incessantes, retentissantes et unanimes... Malgré le silence habituel de la plupart des organes de publicité, assez d'auditeurs bénévoles étaient venus et avaient été charmés pour qu'une immense réclame se trouvât faite à la sublime tragédie. Et l'on se dit encore après huit années révolues : Etiez-vous à Babylone ?... Le dernier jour, après la clôture définitive de l'exposition, notre retour fut singulièrement pittoresque. Il s'opéra, exceptionnellement en voiture, et nous entassâmes

dans un humble fiacre tout le bric-à-brac de nos accessoires de théâtre, toute la guenillerie de nos oriflammes polychromes, roses et noires, noires et blanches, jaunes et bleues, qu'un mois d'usage avait décolorées et fripées, toute la ferblanterie de nos Dieux... Les gens qui regardaient passer ce char numéroté, encombré de toutes ces frusques s'ébahissaient et s'inquiétaient : ils ne pouvaient en aucune sorte soupçonner l'enthousiasme fervent des voyageurs entassés là avec leur matériel démolí, se transfigurant à leurs propres yeux en chevaliers du Graal, en marcheurs apostoliques..."

(Voir figure 2)

(Voir figure 3 R° V°)

( Voir figure 4)

( Voir figure 5)

Et malgré le ton de la magnifique dédicace reproduite ci-dessous, trouvée inscrite sur la page de garde d'un exemplaire de "la Queste du Graal" offert ultérieurement à Albert Bazalgette, l'histoire ne dit pas si ce dernier continua sur sa lancée d'acteur débutant dans le théâtre de Péladan :

(Voir figure 6)

Il n'en demeure pas moins sur, d'après ses mémoires, que son frère Maurice et lui demeurèrent toujours attachés à la vie péladane, ainsi, de son existence ne quitta son doigt la bague d'argent heptogonale gravée de la devise "Nihil sine Deo", qui était la bague des rose - croix; on sait par ailleurs ses liens d'amitié avec le T.R.P. Alta (abbé C. Mélinge), l'aumonier de la Rose-Croix catholique, personnage assez énigmatique dont il nous semble opportun de reproduire cette lettre adressée à Bazalgette trois mois après "Babylone" ; il y est fait allusion à un déjeuner où venait d'être convié Albert, à la cure de Villepreux - sur - Oise que desservait le Père Alta à qui il avait offert une reproduction du Saint-Jean de Léonard de Vinci :

(Voir figure 7)

° ° °

SORT DE BABYLONE ( XIX eme et XX eme siècles)

(Voir figure 8)

(Voir figure 9)

Enfin, des années après le décès du Maître, la tragédie renaissait glorieusement de ses cendres au "Théâtre ésotérique", le 4 octobre 1924 et les 31 janvier et 1er Février 1925, avec le concours de grands acteurs professionnels, notamment Mme Berthe d'Yd dans le rôle de Samsina, et M. Samson Fainsilber dans le rôle de Mérodack.

(Voir figure 10 R° V°)

Et puis, un demi-siècle après la première de "Babylone", soit le 8 juin 1941, sous l'occupation, nous parvient, venant du "Memoranda V" d'Albert Bazalgette, ce fidèle et émouvant écho d'un passé heureux dont le narrateur garde la nostalgie. Il a aujourd'hui 84 ans. C'est, au seuil de la mort, un vieillard qui foule les traces de sa jeunesse marquée comme bien d'autres par la puissante emprise du Sâr Péladan. Et ce que nous trouvons là est la suite du remarquable article de Mme Marie-Thérèse Latzarus "Visite à la veuve du Maître" publié en 1924, ainsi que la vivante présence de Mme Berthe d'Yd. Écoutons.

"Je pris canne et chapeau pour atteindre le quartier de Pèreire et de l'avenue de Villiers. J'aime à errer sur ces belles promenades du dimanche où, il y a cinquante ans, je ne pensais pas revenir rêver. Des célébrités occupèrent la plupart de ces hôtels connus des Arts et des Lettres. Là voisinèrent Bonnard, Meissonier, Detaille, Dumas fils, Puvis et, non loin des fortifications, Boldini, Rochegrosse et bien d'autres artistes de la plume et du pinceau. Le Sâr devait, désabusé, trouver une retraite sur la voie du chemin de fer que bordent des taillis de lilas, non loin de la vieille station Courcelles-Levallois. A ce souvenir l'idée de parler de ce rejeton de Balzac à qui je fus, avec Maurice, étroitement mêlé, m'entraîna, impulsif que je suis, au logis de sa veuve. Introduit par une jeune femme (1) qui porta mon nom à Madame Péladan, j'ai trouvé cette veuve célèbre par son mari, sous la figure exsangue d'une ressuscitée. Elle commence à renaître grâce aux soins admirables de la jeune femme qui m'annonça et qui m'est présentée comme la filleule du Sâr. A cette qualité s'ajoute le titre de grande tragédienne. Je félicite la jeune artiste qui m'apprend qu'elle fut interprète sur une scène privée, de Samsina dans "Babylone". Cette déclaration m'invite à me déboutonner et je me présente comme le Sinnakirib des premières de "Babylone". Après de nombreux souvenirs et de jugements sur le Sâr et son oeuvre, Madame Péladan, sensible au souvenir qui m'a inspira cette visite, m'invite à la renouveler. Je comprends qu'il est temps de me retirer. Je ne gagne la porte qu'après avoir usé de la permission d'admirer un joli bronze d'une jeune célébrité, un fusain de De Groux et une terre cuite d'Astruc, trois oeuvres où revit en grandeur naturelle le masque pensif du Sâr (2). Je déclare que le portrait du Sâr exécuté par le grand artiste Marcellin des Boutins et que madame Péladan a offert au musée d'Angers, reste la toile où l'expression du grand platonicien se révèle avec le plus d'éclat. Quel artiste ce dernier fut au service de l'Idéal ! Quelle figure de prophète il prendrait aujourd'hui, sa "décadence latine" en main, sonnante déjà le glas des Forces spirituelles ! Quel dieu nous les rendra ? A ce mot, madame d'Yd vivement me signale que la jeune génération à la dure expérience qu'offre ce monde désidéalisé et à la souveraineté duquel les pieds prétendent et concourent aveuglément avec autant d'autorité que les cerveaux, que cette jeunesse, dit-elle, dans la clarté de leur aurore souhaite se purifier du limon de notre chaos aux sources vives et pures de l'art idéaliste. C'est ainsi que cette jeune tragédienne m'assure que le théâtre de Péladan trouvera à la Comédie Française, d'ici peu, l'honorable place qu'il devait y tenir, si l'auteur lui-même, par ses extravagances, n'en avait pas obstrué l'entrée.

"Je suis sorti de cette originale entrevue rajeuni d'un demi-siècle. J'ai retenu un mot de Péladan que me transmet sa veuve, comme un conseil d'outre-tombe : Péladan, me dit-elle, recommandait souvent de fidèlement rester en pieuse correspondance avec les morts. C'est l'entretien salutaire à notre foi.

(1) Mme Berthe d'Yd

(2) Ces trois oeuvres sont conservées à la bibliothèque de l'Arsenal, outre un lavis de Ernest Hébert.

"Ma visite, si imprévue et quelque peu indiscreète, me réservait cependant un fruit mûri à point en ce verger mémorable de haute et éternelle culture.

" Pauvre Péladan ! Je n'ai point caché à sa veuve le lamentable effet que me produisit la découverte de son obscure tombe. Timide fut sa réponse. Elle paie, me dit-elle, l'entretien de cette dernière demeure. Consisterait-il, cet entretien, en un vœu d'abandon formulé par le mort pénitent et que la veuve, au regard froid et sévère dont elle me fixe, rigoureusement observe ? Mystère..."

Qu'il nous soit donné à cet effet l'occasion de remercier aujourd'hui notre Président, Monsieur Jean Pierre BONNEROT qui, par ses soins actifs, faisant restaurer en 1973, 1974 et 1978 la sépulture du Maître, lui rendait, au nom de la Société Joséphin Péladan, les derniers honneurs dûs à sa mémoire après tant d'année de pénible délaissement. Et puisse donc reposer en paix l'âme du Chevalier Albert Bazalgette.

Lily BAZALGETTE

(Voir figure 11)

Qu'importe  
à la veuve Péladan

avec mon admiration et ma  
sympathie

Préludes tristes

André Yebel

Don de la parole où souffle un vent de lamprose,  
où la parole grimace en rive de démenace,  
De votre verte parole à la parole ruse  
Guides nous dans la Nuit aux éclaircis de la lueur !

Eloigné à celui qui va luttant droit pour son songe  
Eloigné par les cœurs qui donnent les lauriers,  
Qui vont des gauffres à nos hautes âmes pleines  
Eloigné au Mage venu des vallées de Chaldée !

Seigneur d'Azou  
 La répétition de  
 Dimanche soir est  
 avancée à samedi  
 soir, même heure  
 A vous  
 M. Peladan

Figure 1



Geste de 1903  
Avril.

ORDRE DE LA ROSE + CROIX DU TEMPLE & DU GRAAL

SALON DE LA ROSE + CROIX

PALAIS DU CHAMP-DE-MARS -- DÔME CENTRAL

CARTE PERMANENTE

de Monsieur

*Peladan*

Signature du titulaire

*Peladan*

SAR PELADAN.

Figure 3

Ro + Croix

THÉÂTRE DE LA ROSE + CROIX

Palais du Champ-de-Mars -- Dôme Central

ouvrière à 3 heures

**BABYLONE**

TRAGÉDIE EN QUATRE ACTES DE

SAR PELADAN

PREMIÈRE . . .	le Mercredi	5	Avril, à 3 h.
Seconde . . .	le Vendredi	7	— —
Troisième . . .	le Dimanche	9	— —
Quatrième . . .	le Mardi	11	— —
Cinquième . . .	le Jeudi	13	— —

Fauteuils 20 fr.; Chaises 10 fr.; Banquettes 3 fr. — Mêmes prix en location.

S'adresser au Salon de la Rose + Croix (à la Commanderie).

LE BILLET DE THÉÂTRE DONNE L'ENTRÉE AU SALON.

Seconde Geste Esthétique d'Avril 1893

DOME CENTRAL — PALAIS DU CHAMP-DE-MARS

THÉÂTRE DE LA ROSE † CROIX

En Matinée, à 3 heures précises, Cinq représentations de

# BABYLONE

Tragédie en 4 actes du SAR PELADAN

M. V. Hattier jouera LE SAR

SAMSINA. . . . . M<sup>lle</sup> Marthe Mellot | NAKHOUNTA. . . . . M. Daumerie

SINNAKIRIB, URUCK, AN-IPNOU, GAIDES. . . . . L'ORDRE.

1<sup>er</sup> Acte, L'Oracle d'Ilo — 2<sup>e</sup>. Le miracle du Tau. — 3<sup>e</sup>. Ninive à Babilou  
4<sup>e</sup> Acte, La Mort du Mage.

La tragédie se différencie du drame par trois caractères :

- 1° La dignité des personnages ;
- 2° La perpétuelle élévation du langage ;
- 3° L'abstraction du sujet.

Or, **Babylone** met en scène des pontifes et des rois. Une prophétie d'Israël donne dès la première scène le diapason du style, et au-dessus du cataclysme kaldéen plane l'idée Messianique.

## ACTE I.

1. — Uruck envoyé vers Ezéchias pour solliciter son alliance se justifie de son succès en récitant la prophétie d'Esau, littéralement traduite.

2. — Le Sar dans un centon de textes cancéiformes raconte sa vie ; son serment à Samsina ; sa lutte contre quatre monarques ninivites, Troaklat-habal, Saimanasar, Sargon, Sinnakirib ; ses défaites à Kalou, à Dour Atktar, à Dour Yakin, à Kis. Cela est historique ; toutefois le Merodack Baladan de cette tragédie a été rajouté ; au moment où il parle, il aurait selon les textes, soixante-huit ans.

3. — Nakhounta paraît : l'Archimage très différent du Foad, moine dramatique plus lumineux, c'est l'infailible cerveau. Il déclare au Sar entêté à combattre, que le salut Kaldéen ne peut s'opérer que par la divination de l'avenir ; il lui refuse l'oracle d'Ilo, la page Sibylline de Babylone.

4. — Mais voici la fille même de Nakhounta qui, pleine d'amour pour le Sar, lui livre l'oracle. Le monarque écoute d'abord et puis se met à la chasse. Elle dévoile alors la trahison d'Uruck. Mérodack saisit sa flèche d'or et va crever les yeux du traître ; Samsina redit le *leit motif* du pardon et Merodack fait grâce ; sa sensibilité est coranée, le mystère commence à le subjuguier.

## ACTE II.

1. — Sur la huitième terrasse de la tour de Babel, la nuit, Nakhounta contemple la déroute des Babyloniens ; il salue d'un dernier encens ses dieux qui vont finir.

2. — Samsina, sa fille, paraît ; il lui ordonne d'aimer et de séduire Merodack afin que celui-ci accomplisse l'oracle. Elle a deviné ce vœu.

3. — Le Sar apporte la cendre des ancêtres dans son bouclier, il invoque ses pères, puis ses aïeux, rien ne répond ; il brise les symboles des 7 planètes et va renverser le Tau.

4. — Samsina couvre de son corps l'emblème sacré et après avoir subi le heurt et les violences du Sar, elle a la vision de *Babylone*. Le Sar alors invoque l'avenir, le Dieu nouveau, le Tau s'illumine et devient la Croix.

## ACTE III.

1. — Au Temple de Bel, An-Ipnoû, Archimage de Ninive, obéit cependant à son pape Nakhounta.

2. — Sinnakirib, la brute conquérante, fatigue l'écho du Temple du cri de son orgueil ; il pardonnera à Babilou, si le Sar s'humilie et se prosterne.

3. — Le Sar en robe blanche sans insigne vient se prosterner devant Sinnakirib. Ainsi il réalise l'oracle. Samsina porte une corbeille que le Ninivite croit remplie de bijoux ; il en tombe de la terre, la terre de la Patrie.

## ACTE IV.

1. — Le Sar est devenu Mage ; il redit son passé en homme affranchi de toute contingence et terrasse avec douceur la féminité en Samsina.

2. — Nakhounta augure de l'avenir et prévoit l'infamie moderne.

3. — Il médite.

4. — Il donne la tiare à Mérodack.

5. — Il implore le Tau, et une vision lui vient, celle du Golgotha, et ses yeux avant de se fermer voient le miracle renouvelé du Tau.

Mérodack, c'est l'homme d'action devenant l'homme du mystère. Nakhounta représente le plus haut sommet de la pensée humaine ; Samsina, c'est la femme sublime d'abord, pitoyable bientôt.

Le vrai sujet, le voici : le Tau devenant la Croix dans l'âme du dernier Sar de Kaldée ; c'est Jésus pressenti, deviné sept cents ans avant sa naissance.

Prix des places : Fautueil : 10 francs. — Chaise : 5 francs. — Banquette : 3 francs.

Une Autographe de BABYLONE est à vendre au prix de 100 francs.

Elle doit contenir une page du manuscrit original.

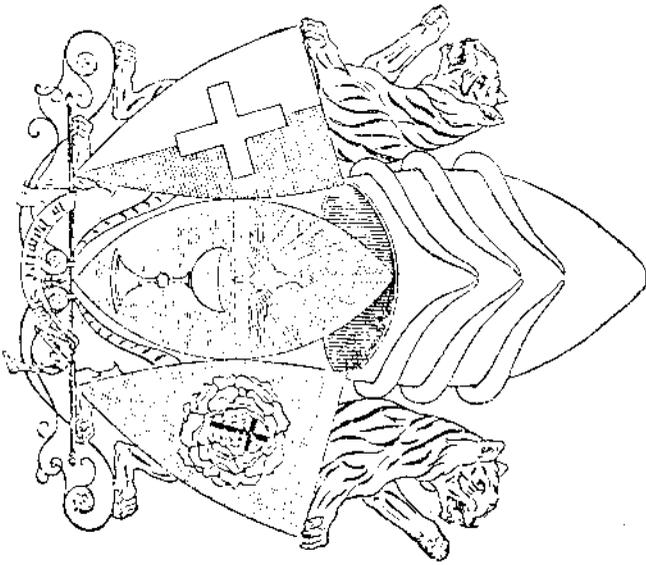
TROISIÈME REPRÉSENTATION LE JEUDI 20 AVRIL

SAR PELADAN

THÉÂTRE DE LA ROSE + CROIX

## BABYLONE

TRAGÉDIE EN QUATRE ACTES



PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, RUE DE FLORENCE POISSONNIÈRE

(Paris la rue La Fayette)

1875

Figure 4

## BABYLONE

TRAGÉDIE WAGNÉRIENNE EN 4 ACTES

A été représentée sur le théâtre de la Rose + Croix les 11, 12, 15,  
17 et 19 mars 1893, au Palais du Champ-de-Mars, dôme central.

SAR MÉRODACK a été créé par.....	M. V. HATTIER
L'ARCHIMAGE NAKHOUNTA.....	M. DAUMERIE.
SAMSINA.....	M <sup>lle</sup> M. MELLOT.
URUCK, AN-IPNOU, SINNAKIRIB.....	L'ORDRE.

Elle a été reprise les 21 et 28 mai 1894 sur le théâtre de l'Ambigu,  
avec M. Emile RAYMOND, dans le *Nakhounta*, et M<sup>lle</sup> LARA, dans  
*Samsina*.

Elle a été représentée à Bruxelles sur le théâtre du Parc, le  
30 mai 1894.

Elle a été donnée par Lady CAITHNEST, duchesse de POMAR, en sa  
salle des fêtes, le 5 juillet 1894.

Figure 8

A  
 Sinnakirub. Bazalotte  
 avec toute ma  
 reconnaissance pour  
 son admirable admiration.  
 Quand j'aurai assez  
 Credit je virai pour  
 mon plaisir, ce que  
 je dois aux premiers  
 qui m'aidèrent  
 SAR ELAN



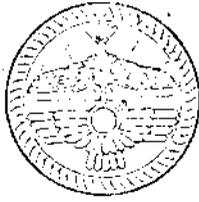
Quand à moi, j'ai sing' tout bon-  
 temp d'avoir rencontré, par ha-  
 sard, une âme si digne de la  
 de celle qui se prend le ha-  
 sard comme l'adhésion n'ay  
 avoué. Et, j'ai sans parler de  
 l'ensemble matériel, je suis ha-  
 sard en moi que voyez le regard fait  
 l'analyse du fait de j'ay noté de  
 ma raison, dans le champ de l'œuvre  
 de genre, la qu'il y a de l'ha-  
 sard et de l'âme dans  
 ces acts prodigieux — mais moi.  
 Tenons — qui prend fondé

en me la diabolique et le divin, lesquels  
 me se peuvent toucher que pour  
 de l'âme. Et me prolonger en  
 l'œuvre de l'âme pour le divin  
 est aussi d'adhésion pour une  
 nature saine qui elle est d'adhésion.  
 Le nous d'adhésion à un de-  
 vant d'adhésion et d'adhésion.  
 l'âme n'ava laissé voir que voyez  
 l'âme par ainsi vos préférences par-  
 sonnelle en d'adhésion ce genre de  
 merveille : je voyez en l'œuvre.  
 l'œuvre de l'œuvre, l'œuvre d'œuvre.  
 ensemble, et voyez à ma l'âme.  
 l'œuvre d'œuvre. l'œuvre.

Figure 7 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages)

ORDRE DE LA ROSE + CROIX DU TEMPLÉ ET DU GRAAL

III<sup>e</sup> Geste Esthétique 1894



28 mai

Le Grand Maître SAR PELADAN

invite M.

à la ~~félicité~~ de BABYLONE, au théâtre de l'AMBIGU, le Lundi 28 Mai, à 2 heures 1/2.

SAUF AVIS CONTRAIRE, la place

Galene 284

lui sera réservée.

RÉPONSE S. V. P.

SAR PELADAN  
2, Rue de Commaille

Imp. Leduc, 28 bis, Rue de la...

Figure 9↑

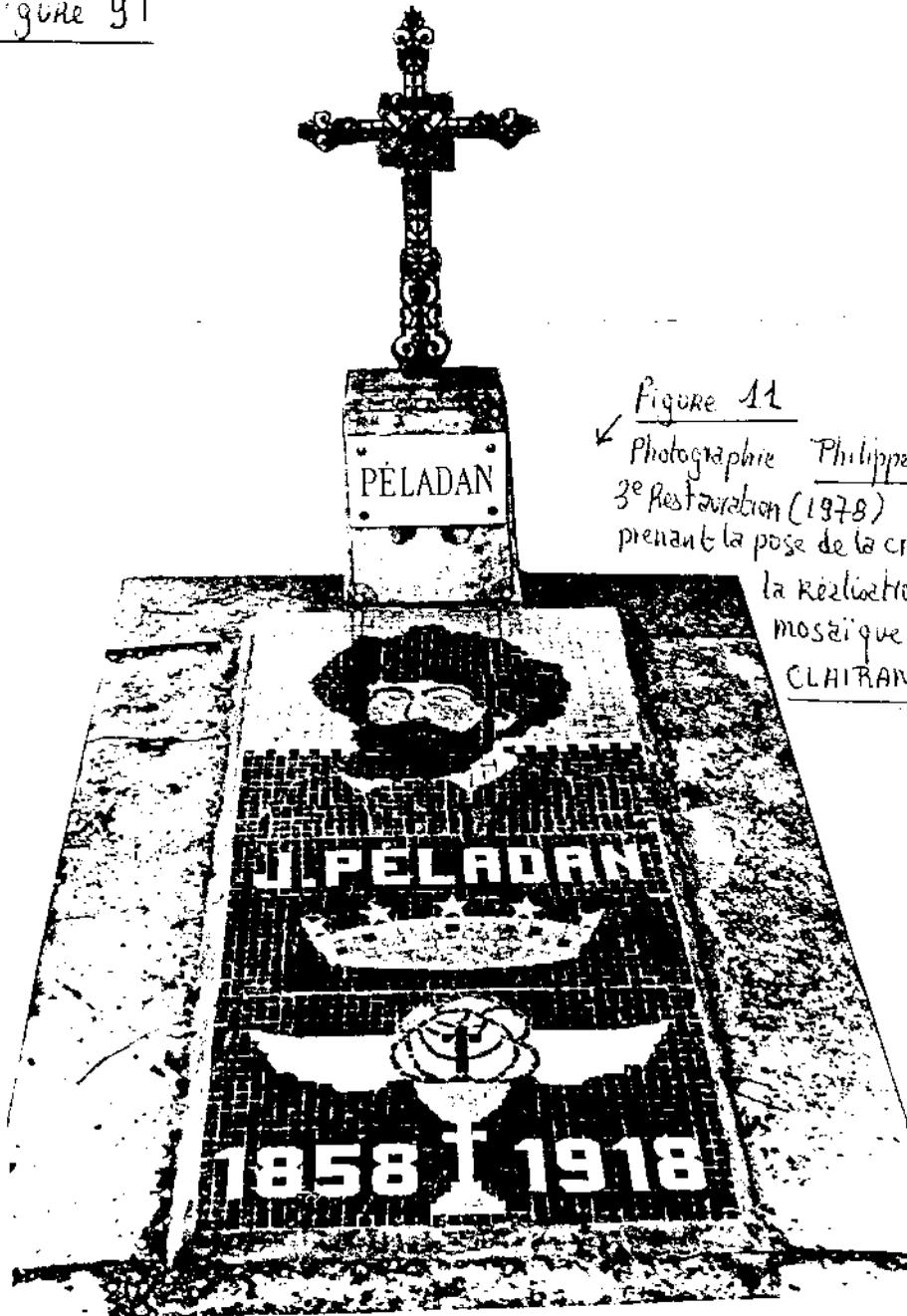


Figure 11

← Photographie Philippe MONTAGNIER  
3<sup>e</sup> Restauration (1978) la Restauration com-  
prenant la pose de la croix, de la plaque,  
la réfection et la pose de la  
mosaïque sont de H. René  
CLAIRAND.

A. S. P. P.

# THEATRE ESOTERIQUE

DIRECTEURS: BERTHE D'YD, PAUL CASTAN

Le Samedi 31 Janvier et le Dimanche 1<sup>er</sup> Février 1925  
à 20 h. 45

Deux Représentations exceptionnelles de

## BABYLONE

Tragédie Wagnérienne en 4 Actes de Joséphin PÉLADAN

avec

M<sup>me</sup> BERTHE D'YD et M. SAMSON FAINCILBER

Chaque représentation sera précédée d'une causerie sur J. PÉLADAN  
et se terminera à 23 h. 30

MOYENS DE COMMUNICATION : *Tramways*, ligne 1 (Bastille-Champ-de-Mars), ligne 20 (Porte de Vincennes-Champ-de-Mars). Descendre à la Station Champ-de-Mars. — *Autobus*, lignes A C (Gare du Nord-Champ-de-Mars); A D (République-Champ-de-Mars); A H (Javel-Gare Saint-Lazare); A O (Montmartre-Croix-Rouge). — En outre, Place de l'École Militaire (600 m.); *Métro*, ligne n° 8; *Autobus* Y; *Tramways*, 28, 33, Montparnasse-Etoile. — Au Pont de l'Alma, à 200 m., *Ligne de Tramway Invalides-Versailles* et *Métro* ligne n° 9, Alma.

Prix des Places: 20 francs; 10 francs; 5 francs.

Location: LIBRAIRIE SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE, 4, Square Rapp (Avenue Rapp)  
et LIBRAIRIE STOCK, Place du Théâtre Français

FIGURE 10 ROT VO ↓

## Ce qu'en pensent quelques Critiques

- « Entre les méconnus, Péladan reste encore le plus grand des méconnus. »
- « ...Le mystère qui plane sur ce drame correspond étrangement au mystère des évolutions humaines; cette tragédie a des accents d'évangile. »  
Gabriel Boissy (*Comœdia*)
- « L'œuvre est hautement pensée, lyrique et lucide, écrite avec un peu trop d'abondance, peut-être, mais avec la générosité même du génie et de la vie. Et c'est une très belle œuvre de théâtre... »
- « ...Cette insuffisante narration, qui laisse dans l'ombre tant de beautés, vous découvre bien mal la hauteur et la profondeur d'une œuvre qui, si l'intelligence avait chez nous quelque pouvoir, connaîtrait de beaux soirs et pour sa gloire, le mieux ému des publics. »  
G. Pioch (*L'Ère nouvelle*)
- « Il est inconcevable que la *Babylone* de Péladan qui est avec *Iphigénie de Moréas* la plus belle tragédie qu'on ait écrite en France depuis 40 ans, n'ait pas été représentée sur une scène régulière. »  
Lucien Besnard (*Le Quotidien*)
- « Péladan était un écrivain de grand talent, un critique d'art de valeur... Dans *Babylone*, en un langage haut et magnifique, Péladan exprime les plus nobles, les plus libres idéaux. »  
Nozière (*L'Avenir*)
- « Il y a dans *Babylone* des scènes d'une grandeur véritable, d'un style magnifique. »  
Ch. Mère (*Excelsior*)
- « Le Théâtre [Esotérique], en jouant *Babylone*, a planté un jalon lumineux, écrit une préface magnifique... »  
Albin Valabrègue
- « Péladan, tant du talent, beaucoup de talent et le Théâtre Esotérique s'est honoré en le témoignant. »  
Lucien Descaves (*L'Intransigeant*)
- « *Babylone* est une œuvre puissante tendant à l'union morale de tous les hommes, à l'amour de la paix et au bonheur de l'humanité. »  
Verzenet (*Le Radical*)
- « Cette œuvre est de ces grandes choses — les plus grandes — à quoi il suffit d'être montrées pour affirmer qu'elles n'étaient pas en train de mourir. Le temps ne ternit pas les pierres précieuses. »  
René Bruyez (*Comœdia illustré*)
- « Paul Castan et Berthe d'Yd n'ont-ils pas réussi à monter *Babylone*. Ce Péladan, souvent incomplet, avait du génie, et il faut entendre ici ce mot dans ce qu'il a de plus magnifique. »  
Charles de Saint-Cyr (*Semaine de Paris*)

- PÉLADAN, VERLAINE ET LE MOUVEMENT ESOTÉRIQUE HOLLANDAIS -

-----

Parmi les précurseurs du Symbolisme en France et les symbolistes eux-mêmes, Verlaine est un de ceux dont les préoccupations à l'égard des traditions ésotériques semblent avoir été les plus faibles. Malgré le compagnonnage avec Rimbaud, lecteur possible d'Éliphas Lévi, et la fréquentation assidue de Charles de Sivry, qui devint son beau-frère, très averti des problèmes occultes, le poète saturnien se méfia toute sa vie, dans une large mesure, des "Sciences dites maudites" - pour reprendre l'expression de Guaita - et de ceux qui les professaient. Sa religiosité et son mysticisme naïfs - si ambigus et douteux selon les spécialistes - de la seconde partie de sa vie ne doivent rien, sans doute, aux lectures initiatiques qui passionnèrent d'autres créateurs de son temps. Et pourtant! Il est certain, par exemple, que Verlaine avait lu les oeuvres de Péladan dès leur parution et qu'il portait une admiration sincère au Vice Suprême. Beaucoup, à priori, séparaient les deux hommes, dans leur comportement et leurs relations littéraires. Verlaine était un intime de J.K. Husmans, dont on sait qu'il ne portait dans son coeur ni Péladan ni Guaita, sous l'emprise qu'il était de l'"abbé" Boullan. Dans le milieu artistique, tous deux s'étaient au moins attachés à Félicien Rops, qui illustra les oeuvres licencieuses du poète aussi bien que les romans de la Décadence latine. Verlaine, comme Péladan, se tenait hors des écoles et des cénacles qui se créèrent après 1888 et demeurèrent, à leur façon, des isolés, des marginaux. Un thème essentiel paraît leur avoir été commun, avec toute l'ambivalence mystico-sexuelle qu'il sous-entend: celui de l'Androgyne. On verra, d'après les témoignages des néerlandais Zilcken et Thorn Prikker que, vers 1892, une certaine misogynie pouvait les rapprocher, fondée d'un côté et de l'autre sur des principes ou préjugés assez différents. A Paris, les deux écrivains n'eurent sans doute que peu d'occasions de se rencontrer et de confronter leurs idées et il fallut que

la conjonction de deux séries de conférences en Hollande, en novembre 1892, les fit se réunir, pour qu'un échange direct, favorisé par les poètes et peintres néerlandais, ait enfin lieu à La Haye et à Leyde.

Toujours démuné financièrement, Verlaine avait accepté l'invitation du graveur Philippe Zilcken de séjourner aux Pays-Bas pour y donner plusieurs conférences sur la poésie française, du Parnasse au Symbolisme, et de publier par la suite ses impressions de voyage sous forme de lettres chez l'éditeur Block, de La Haye. Après deux semaines passées chez Zilcken dans une atmosphère bienfaisante et amicale, Verlaine s'en retourna à Paris pour entrer à l'hôpital Broussais, d'où il envoyait, à intervalles irréguliers, à son ami néerlandais, les feuillets qui devaient enfin paraître en 1893 sous le titre de Quinze jours en Hollande. Version écourtée, si l'on en croit Zilcken lui-même qui publia, par la suite, d'autres extraits inédits, dont certains ne manquent pas d'intérêt, comme le récit de la traversée ferroviaire de la Picardie, assorti de réflexions sur la portée poétique du patois picard, ou celui des souvenirs de Belgique, amers, on s'en doute, au passage par Mons!

Mais revenons à l'accueil néerlandais et aux conférences de Péladan. Dans la spacieuse villa de Zilcken, Verlaine se détend et dénombre, parmi les livres de la bibliothèque: "quelques Goncourt, deux ou trois Villiers de l'Isle-Adam, Barbey d'Aurévilly, des Josephin Péladan, deux ou trois Léon Bloy, quelques Verlaine...". Le milieu intellectuel et esthète qui accueille, conjointement, Verlaine et Péladan, est en effet très féru de littérature idéaliste française, quand bien même sa connaissance de notre langue est très irrégulière, selon les cas. Les poètes Willem Kloos, Albert Verwey et Roland Holst, qui constituent l'avant-garde littéraire des Pays-Bas, doivent se battre contre un milieu bourgeois et puritain qui admet aussi peu les conceptions nouvelles que les comportements marginaux. La revue qu'ils animent, le Nieuwe gids, fait souvent place aux idées venues de France. Ils s'intéressent, ce qui

est leur originalité, aussi bien aux problèmes sociaux qu'aux rénovations esthétiques et à un certain ésotérisme<sup>(1)</sup>. La bohème de Verlaine leur est sympathique, l'idéalisme rénovateur de Péladan ne leur est pas indifférent, bien que son conservatisme social aille à l'encontre de leurs théories démocratiques. Celui qui, aux côtés de Zilcken, manifestera la même compréhension à l'égard de Verlaine et Péladan, est le peintre Jan Toorop, très apprécié des deux maîtres français. Toorop et Zilcken vont <sup>favoriser</sup> le rapprochement entre les deux hommes, l'espace de quelques jours, peut-être, mais qui compteront pour eux, au point que Péladan va lire des poèmes de Verlaine à son public pendant ses propres conférences et Verlaine longuement parler de Péladan au cours de son récit publié en 1893. Des extraits de Quinze jours en Hollande ont été repris, à l'occasion de l'exposition Jan Toorop (impressionniste, symboliste, pointilliste) à l'Institut néerlandais de Paris en octobre-décembre 1977, dans l'Avant-Propos rédigé par Mme Victorine Hefting<sup>(2)</sup>. Cet Avant-Propos dégage bien les circonstances qui ont amené Toorop à "adhérer" à la Rose - Croix esthétique de Péladan et à exposer à son premier Salon, à Paris, en 1892. En revanche, nous ignorons pourquoi Johan Thorn Prikker, ami de Toorop, et avec lui principal représentant du symbolisme pictural en Hollande, n'y exposa jamais, bien qu'ayant accepté d'en être membre après sa rencontre avec Péladan. Afin d'avoir une idée d'ensemble sur le témoignage de Verlaine en face du Sâr, reproduisons ici dans leur intégrité les pages qui le concerne:

I will be downstairs directly, répondis-je, et après une toilette rapidement menée, emportant mon pardessus, je descendis pour le dîner - et pour la conférence de Péladan comme dessert de haut goût.

La salle où Péladan doit parler est celle du Kunstkring, le cercle d'art des "jeunes" de La Haye. Assez grande, en long, plutôt faiblement éclairée.

-----  
 (1) Voir le tome II de nos Sources ésotériques et occultes de la Poésie symboliste, Nizet, 1972.

(2) Catalogue Toorop, Les Presses Artistiques, Paris, 1977.

Nous arrivons quand le conférencier est en chaire. - Un mot de description ne nuira pas, je pense. Tout au bout de la salle s'élève une véritable tribune; de la tablette de cette tribune tombe une chasuble rouge à croix jaune qui la cache entièrement. A droite et à gauche, dans des chandeliers d'église, brûlent quatre cierges dont deux ont des proportions de cierges pascals et les deux autres celles de cierges d'autels. Péladan, que je connais un peu de Paris, apparaît de loin, en son habit noir à jabot et à manchettes, - bizarre, mais d'une grande distinction sui generis. Sa voix est bonne, sui generis aussi, grave, un peu faible. Il parle de magie, d'anges, de fils d'anges. Bref, c'est le Péladan contestable, mais encore "talentueux". Il descend de la tribune au bout de quelque temps pour se reposer, comme c'est la clémente coutume là-bas. Le public est indécis. Il faut bien dire qu'il est venu là un peu dans l'espoir de voir un excentrique, disons le mot, un grotesque. Une réaction dans le bon sens se prépare, qui éclate en vifs applaudissements, quand, dans la seconde partie, après avoir finement... et malicieusement de parti pris, parbleu! parlé ou plutôt jasé des femmes, il s'éleva, se sublimifia dans une sorte d'invocation, cette fois presque tout à fait chrétienne, sans plus de magie que de droit pour un homme si infatué de cette véritable croyance sienne. Zilcken (j'ai dit qu'il m'avait accompagné) et moi, nous descendons dans un local où Péladan, entouré et félicité, se délassait de la solennité de son discours de tout à l'heure en parades amusants, et le charmant causeur qu'il est se donnait pleine carrière. Je profitai d'une seconde de silence pour m'avancer vers lui. Il me reconnut sur-le-champ et nous nous serrâmes cordialement la main. Après quelques coupes de champagne vidées, chacun s'en fut chez soi, après s'être donné toutefois un rendez-vous pour le lendemain au Restaurant royal, où un déjeuner en l'honneur du Sâr devait être donné.

Le lendemain, à l'heure ordinaire, nous nous rendîmes, Zilcken, sa femme et moi, au Restaurant royal - où j'ai oublié de dire qu'on m'avait, précédemment, offert un banquet qui fut très cordial et très joyeux. La compagnie était déjà nombreuse. On n'attendait plus que le Sâr. Il vint bientôt, accompagné de deux autres convives. Un bonnet d'Astrakan, un pourpoint de soie, des bottes de chamois blanches, et un manteau composait son costume. Et vive lui! de se moquer du qu'en dira-t-on et d'arborez les vêtements qui lui plaisent, tandis que la majorité même des artistes s'habille comme tout le monde et que le même faux-col étrangle le cou de l'aigle et celui de l'oie!

Mais on se met à table; Péladan et moi, entre deux dames. Vous dire les adorables méchancetés, parfois le latin qu'il m'envoyait, plutôt pour gentiment taquiner ces dames qu'à cause des énormités qu'il était censé contenir, les mots sans nombre, bref toute la joliesse de sa conversation, tâche au-dessus de moi, rêve!

Après son départ pour une célèbre plage voisine, Scheveningen, dont je vais même vous parler maintenant que toutes mes "aventures" à La Haye et de par ailleurs sont épuisées, - ce ne fut qu'un concert de palinodie. On revenait sur lui, et il quitta, le lendemain, La Haye pour Paris, emportant avec de sérieuses promesses de la plupart des peintres de la ville et de la région pour son salon des Rose+Croix, dont il est comme on sait le Grand Maître, l'estime, la sympathie, j'oserai ajouter, je souligne j'oserai, - car c'est un homme si contredit! - un commencement d'admiration pour l'immense talent et le génie (au fond) que je lui trouve.

Quinze jours en Hollande, Verlaine, lettre à P.Zilcken, édition de 1893, pp 71 à 73.

Verlaine et Péladan devaient probablement ne plus se revoir, sinon de loin et brièvement, leurs voies s'écartant décidément l'une de l'autre après 1893. Dans l'édition de 1922 des Lettres de Verlaine, A propos de Quinze jours en Hollande, P.Zilcken signale que le poète, comme il en avait souvent l'habitude, dessinait des silhouettes ou caricatures en marge de ses lettres et de ses poèmes. Plusieurs de celles qui concernent le séjour à La Haye sont reproduites dans cette édition et dans une autre à tirage restreint pour bibliophiles. Mais aucune ne concerne Péladan\*. Pourtant, Verlaine écrivait de Paris, le 15 janvier 1893, à Zilcken:

Je griffonne parfois des bonshommes à la marge de mes brouillons de vers (...)

Ces croquis représentent:

- 1 / Une visiteuse de Broussais.
- 2 / Le Sâr Péladan au bord de la mer.
- 3 / Le Sâr dans sa cathèdre...

(éd.citée, p 22)

A notre connaissance, ces croquis du Sâr par Verlaine n'ont jamais été reproduits. Les archives du poète ayant été dispersées, seule une découverte fortuite pourrait un jour les conduire entre les mains des Amis de la Société Joséphin Péladan.

Alain Mercier

\* R.G. AUBRUN, dans sa plaquette consacrée à Péladan... Sansot Editeur, Paris 1904, donne page 36 une caricature de Péladan par Verlaine. (Voir reproduction en fin d'article). Cette caricature se rattache aux "Distiques" Poèmes divers - In Œuvres Poétiques Complètes, coll. Pléiade, Gallimard Editeur, Paris 1968, page 1037. L'édition de la Pléiade ne fournit pas le dessin de Verlaine. Le Maître a découpé la reproduction donnée par AUBRUN pour le placer dans ce qui constitue le manuscrit 13412 page 26 bis, de notre classement. (Abl.-Arsenal). (Note Jean-Pierre BONNIROT).

LETRE DE JOHAN THORN PRIKKER A PHILIPPE ZILCKEN  
  
-----

Figure, en néerlandais, dans le livre: Ph.Zilcken, Paul Verlaine, lettres à propos de quinze jours en Hollande, Bruxelles, Utrecht, 1922.

Extraits:

(...) Pendant ce temps-là, le Sâr Péladan était aussi arrivé à La Haye. Il donnait des conférences sur Le Mystère, l'Art et l'Amour.

Hier soir, nous nous sommes rendus à la conférence avec Verlaine qui était revenu samedi. C'étaient deux contrastes, le Sâr et Verlaine. Le Sâr avait l'air magnifique, avec ses hautes bottes grises à revers, montant jusqu'aux genoux, sa chemise violette à rayure dans le dos et plissée finement par devant. Il portait un foulard noir, orné de dentelle blanche. Tu dois bien être familier de son portrait: une longue barbe noire, une chevelure noire, un teint très pâle. En outre, au lieu de manteau, il se couvrait d'un froc avec un grand capuchon, qu'il portait le soir. Enfin, au premier abord, je le prenais pour un "poseur". Le Sâr racontait de bien belles choses sur l'art et il méprisait les paysages tels que les peignent les peintres modernes: "Ce n'est que de peinture"<sup>(1)</sup>. Il voulait voir plus d'âme dans un paysage et pas la reproduction fidèle des arbres, etc... Il parla du Salon "Rose et Croix" et de l'ambition d'une telle exposition par rapport aux salons habituels de Paris. Il tint une grande conférence sur Les Femmes. Il les considérait comme des êtres effrayants, inférieurs aux hommes et n'ayant que la qualité d'un instrument sur lequel on est obligé de jouer de temps en temps. Jamais dans l'histoire une

-----

(1) en français dans le texte.

femme n'avait achevé quelque chose de grand. C'est pourquoi, c'étaient de vraies "ch salopes" et il les détestait du fond de son coeur.

Venons-en à leur rencontre. Verlaine et le Sâr se connaissaient déjà de Paris. Verlaine lui tendit la main et le Sâr s'inclina et murmura à son sujet: "le plus grand maître français"<sup>(1)</sup>. Ils bavardèrent encore quelques minutes. Puis, nous voulûmes leur poser plusieurs questions. Je demandai à Verlaine ce qu'il pensait du Sâr. Il me dit: "Il est extrêmement artiste, il a écrit un beau livre, Le Vice Suprême, mais il n'est pas tout à fait normal". Verlaine rendait hommage à la courtoisie du Sâr, qui lui envoyait tous les livres qu'il publiait afin qu'il les lise et les conserve. Il dit aussi que le Sâr avait été un grand artiste mais que, depuis, il avait regressé et qu'il le savait. Voilà qui expliquait les costumes somptueux, selon Verlaine, afin de retrouver le succès pour lui et pour sa Rose - Croix.

En revanche, le Sâr considérait Verlaine comme le plus grand artiste de France. Il se mit en colère quand nous lui rapportâmes que certains accusaient Verlaine d'être une canaille et ne venaient pas, pour ce motif, à ses conférences. D'abord, C..., le bibliophile, apprenant que Blok et lui étaient de grands amis: "Blok n'est pas un libraire compétent, je ne l'accompagnerai pas pour voir Verlaine " ... Même des gens comme Mesdag, et d'autres, le couvraient d'accusations malfaisantes. Eux non plus n'iraient pas à la conférence de Verlaine. Ten Brink, de Leyde, dit: "Je ferai tout pour empêcher un délinquant de prononcer une conférence" (!!!!!). Il voulait même écrire cette opinion sur la liste de souscription qu'on lui présenta, mais cela lui fut refusé.

Le Sâr, au courant de ces propos, dit qu'il en parlerait aux professeurs à l'occasion de sa conférence de Leyde. C'est ce qu'il fit. Il a même lu - à haute voix - des poèmes de Verlaine devant toutes ces personnes qui avaient tant maudit le poète.

A la fin du séjour du Sâr, nous avons eu un déjeuner commun. Verlaine et le Sâr étaient assis l'un en face de l'autre à la même table. Le Sâr était impeccable. Il était vêtu d'une chemise noire de satin tombant sur un pantalon de velours argenté, de hautes bottes, de cavalier grises, d'un petit bonnet d'astrakan et d'une grande cape noire. Verlaine portait son chapeau feutre et son foulard rouge. Le Sâr était un causeur enjoué et agréable. Verlaine parlait moins, mais avec plus de malice. Il s'amusait de ce que le Sâr, malgré son antipathie déclarée à l'égard des femmes, se fût assis à côté de Mme... (l'épouse d'un peintre belge) et lui parlât avec courtoisie et enjouement. S... a tenu un bien joli discours. Il a déclaré au Sâr: "Je suis fiancé et j'aime beaucoup mon amie, je crois qu'elle a du cœur. Je bois donc à la santé des dames ici présentes, sous l'égide de Verlaine, qui a écrit tant de beaux poèmes sur l'amour". Le Sâr but aussi, naturellement, mais il répliqua: "A votre égarement, Monsieur S...".

Après déjeuner et pendant l'après midi, nous sommes allés à Scheveningue. A Leyde, le Sâr avait très bien parlé des œuvres de Lucas de Leyde. Il énonça: "Voilà un des plus grands artistes après Botticelli". Au fur et à mesure que nous connaissions mieux le Sâr, nous ne l'apprécions que davantage et à sa juste valeur, oubliant son costume et ses curieuses manières, et nous le jugeâmes très intelligent. Tu pourrais conclure: "Verlaine est un véritable artiste, conscient de sa valeur, créateur des plus belles choses hier et aujourd'hui, le plus grand artiste "pur" nullement contraint de manifester trop ouvertement ses dons qui se lisent dans son regard et ses gestes alors que le Sâr est bien "artiste" aussi, mais qu'il le fait trop voir".

Verlaine s'est senti à l'aise ici, il a travaillé sa prose et de nouveaux "paysages hollandais"<sup>(1)</sup>. Il se promenait dans le jardin de Zilcken où il était logé et il furetait dans son atelier et sa bibliothèque, chantant sans cesse le refrain: Dynamitons, anarchistes"<sup>(1)</sup>. Enfin, il s'y plaisait beaucoup.

Nous l'avons tous accompagné à la gare en lui faisant des adieux émouvants, et tout naturellement, il nous a dit, très français: "Au revoir à Paris, mes amis!"<sup>(1)</sup> Nous avons agi de la même façon avec le Sâr pour son départ.

Toorop, Holst et moi, nous sommes devenus membres de la Rose - Croix<sup>(2)</sup>. Comme nous serons beaux avec notre croix; tu sais, les membres de la Rose - Croix arborent une sorte de talisman que nous recevrons bientôt. Le Sâr a vu des reproductions photographiques de mes dessins et il s'est alors emporté subitement, tenant un long discours sur la beauté du symbole, puis soudain il me remit ma carte d'adhérent à la Rose - Croix (...)"

-----  
extraits de lettre, p 01 à 04.  
Traduction de MM.Quax et A.Mercier.

In:

Quinze jours en Hollande, édition Met Spectrum,  
(Utrecht - Bruxelles), 1944. Imprimé en Hollande.

-----  
(2) Dans son Avant-Propos au catalogue de l'exposition Toorop (op.cit) Victorine Hefting écrit, au sujet de Péladan:  
"A La Haye, il fit entrer Jan Toorop et Johan Thorn Prikker dans sa confrérie". Cependant, J.Thorn Prikker n'exposa dans aucun des salons de la Rose - Croix à Paris.



*Nichepis, Péladan et Gauguin  
Atte par la main pour la Rose - Croix*

Gauguin Péladan Nichepis

VERLAINE Dessinateur.

(Collection VANIER)

Deux Hymnes à Dionysos et Apollon et une variante de la scène X acte II d'Oedipe et le Sphinx.  
ou quatre pièces autographes et inédites de Péladan pour servir à l'histoire du Théâtre de la Rose + Croix.

Par Jean Pierre BONNEROT.

Les manuscrits autographes et inédits qui vont suivre appartiennent à la Vie pièce du Théâtre de la Rose + Croix, sa tragédie : Oedipe et le Sphinx. En ce qui concerne chacun des deux hymnes, il existe à notre connaissance trois variantes que nous offrons au lecteur. La première appartient à nos collections personnelles et fut vraisemblablement donnée à Monsieur Calixte Placide avec l'exemplaire que le Maître lui dédicait. La seconde version appartient à la Bibliothèque de Lyon qui a acquis cette pièce en 1920 auprès de M. Dalbanne, dans le cadre d'un ensemble de documents concernant la représentation de cette tragédie : elle se trouve conservée sous la cote M S 6320 et c'est sous cette même cote que se trouve la variante de la scène acquise dans les mêmes circonstances que nous offrons aux lecteurs. La troisième appartient à la Bibliothèque de l' Arsenal à Paris, et se trouve conservée sur la cote MS 13193 : on sait, que l'essentiel des manuscrits et archives du Maître furent données par Madame Péladan en 1936 à cette Bibliothèque.

Aucune des deux éditions imprimées d'Oedipe et le Sphinx ne contiennent ces variantes dont nous fournissons la reproduction. La première édition de la tragédie, la plus complète est une édition privée H.C., imprimée à quelques exemplaires en 1895 par Beauvais, le seconde est un texte réduit et légèrement remanié pour la représentation du 1er Aout 1903 au théâtre d'Orange et fut publiée cette année-là par le Mercure de France.

Pour plaire au lecteur je me permets donc d'ajouter à ces Hymnes un complément aux scènes X ou XV, selon l'édition, de l'acte II, le Dithyrambe et le Péan furent ils psalmodiés ? Si comme il le semble le premier hymne précède l'ouverture de la pièce, le Péan quant à lui se situe avant la fin de la tragédie, aux scènes VI ou V selon l'édition de l'acte III, juste avant l'adresse finale d'Oedipe au Choeur.

# DITHYRAMBE 1

LE PRETRE :

Mortels, esclaves du Destin  
O Epheures que nous Sommes,  
Inversons le Dieu du mont Niobé,  
le Dieu qui sourd & console

LE BACCCHANT :

Viens, héros Bacchos  
escorté par les Grâces  
& couronné de lierre.  
Que ton thyrsé fleurisse  
Lagité par nos mains  
Duniphe la tristesse  
De tous les Cœurs

Tu as enseigné aux humains  
à réchabuffer leur Sang  
par celui qui truitilout de la Terre,  
révéléateur du vin,

Dyonisos!  
CŒUR: la Ch! lach! Erohé!

LE PRETRE

Deux Erynies suivent les pas de  
la maladie & la Begoy.  
Venez vous conforter: voici le vin  
& l'Amour ou l'Amour: voilà l'ivresse

LE BACCCHANT.

O Frère o Apollon  
O médecin de l'âme  
enchanteur de nos sens,  
endormeur de nos maux,  
conquérant de l'Asie  
noble amant d'Arane.

Tu as enseigné aux humains  
à braver le Destin  
& ses mystères sombres,  
Dieu d'allégresse  
Dieu rayonnant  
Dyonisos

Dithyrambe. Collection JP BOURGEOIS  
Origine: Calixte Pleide (Dedicee).  
Pages 1 et 2

LEPRETAE

3

Vous implorer le fils : honorez donc  
la prêtre du sang de La Grèce  
qui séduisit le titan Olympien  
& le fit se rendre en sa couche

LE BACCANT

Une femme de Thèbes, Sémélé,  
pressa son désir vers le ciel,  
Elle osa souhaiter  
la caresse Divine  
& voulut posséder le roi des Dieux  
Sans s'écarter de sa gloire  
tel qu'il se donne à la folleuse d'ém  
L'écœuré sur de fut la longue <sup>monnaie</sup> la  
Elle recut le faucher de la foudre  
qui enflamma ses flancs  
De sa chair consumée  
un enfant, sortit, radieux

Dyonisos

LE PRETRE

4

Heiner à cette sac charmant  
Bacchus dit l'âme des humains  
Se repose (est-il honorer,  
Ila pour hutes, les basses & les Dieux

flou flou du Cathéroy  
le mont impélicent  
sous l'ombre d'yeux chènes  
parmi les rocs sauvages  
Aller, femme de Thèbes  
à braver votre Dieu

Denoncez vos cheveux  
Relevez vos taniques  
Cédez à vos transports  
Et traitez de cor pectus  
la brève maternelle  
& d'ici à l'écho aux cent vers  
Le nom leur 'sa fil de Thèbes  
Dyonisos!

PEAN

12 PEAN

Dans le bleu fermement  
les étoiles loquent  
Phoebos purifié !

Le four sacré à l'oeil,

Dans nos cœurs

de lève une aurora.

Trêves purifiée.

Ahul tout Dieu

le PEAN

le PEAN

2

Qu'il est frag, le souffle matinal  
Ciel de nuit betteraves  
C'est la minérale d'Hydrogène.

Que la force de nos cœurs  
donne nos heures première.

Car le sphinx le pierre  
A son sangueur est notre

10 PEAN



Chœur  
Iahh! Iahh! Evhé!

Le Prêtre  
Mortels, exilés du Destin,  
ô Epheïens qui nous sommes!  
Invoquons le Dieu du Mont Nisa  
le Dieu qui servit à console!

Le Bacchant  
Vins, héros Bacchos,  
escorté par les Grâces  
à couronné de herbe!  
Que ton thyrsos fleuri  
accède par nos mains  
désigne à tristesse  
de tous les cœurs.  
Tu as enseigné aux humains  
à réchauffer leur sang  
par le vin nubilé de la terre  
révélateur du vin  
Dionysos!

Chœur  
Iahh! Iahh! Evhé!

Le Prêtre

Vous implorez le fils: honorez donc la mère,  
celle qui se désista le tyran olympien;  
à mêla le sang de Cadmus  
au sang des Immortels.

Le Bacchant

Une femme de Thèbes, Sémélé  
dressa son désir vers le ciel.  
Elle osa souhaiter la carresse divine  
à vouloir posséder le roi des Dieux  
dans l'éclat - et sa gloire -  
tel qu'il se donne à la jalouse Héra!  
L'éclair livide fut la lampe de ce moment.  
Elle reçut le rayon de la foudre  
qui inflamma ses flancs!  
De sa chair consumée  
un enfant radieux sortit.  
Dionysos!

Le Chœur

Iahh! Iahh! Evhé!

Dithyrambe N° 6320

Version Bibliothèque de Lyon.  
des 4 pages. Eugène H. Dalbani

Deux Erynnés sauront les pas de l'homme  
la malice & le besoin.  
Venez vous conforter, voici le vin!  
à vous ouïrez: voilà l'ivresse!

Le Bacchant

O frères d'Apollon!  
O médecin de l'âme,  
enchanneur de nos sens,  
endormeur de nos maux!  
Néko amant d'Asie,  
conquérant de l'Asie!  
Tu as enseigné aux humains  
à braver le Destin  
à ses mystères sombres  
Dieu d'allégresse,  
Dieu rayonnant,  
Dionysos!

Chœur

Iahh! Iahh! Evhé!

Le Prêtre

Obéissez à cette voix charmante  
Bacchos est l'un des humains:  
de sa main est l'ivresse;  
il a pour rites les baisers & les danses.

Le Bacchant

Aux flancs du Cithéron  
le mont mystérieux  
sans ombre des vieux chênes,  
parmi les rocs sauvages,  
allez, femmes de Thèbes  
adorer votre Dieu!  
Donnez vos cheveux,  
relevés vos tresses,  
et vos transports!  
Frappez de vos pieds nus  
la terre maternelle!

Au l'écho aux cent voix se pose  
le nom béni du fils de Thèbes

Dionysos!  
Dionysos!

Le Chœur

Iahh! Iahh! Evhé!

Ce Dithyrambe a été composé  
par le Sr Feladan le matin  
même de son arrivée à Orange  
le lundi 27 Juillet 1903. Il a  
été joué pour la première fois  
dans le théâtre antique de  
Orange le 15 Août  
par M. Thirry (M. de Prie) & M. de  
Verdura (le Bacchant) -  
9.11.

l'empire et j'arrive  
 et la ville aux sept portes  
 s'ouvre à l'Avant  
 Célébris ta gloire X fu jussant  
 il maître en la vie X du li  
 Toi que nous a queri, o m'écouin de de  
 Huelon, sans bini!

Chœur  
 Ie Péan

Le Péan a été composé par le San Péan  
 à Orange sous les mêmes circonstances que le  
 Da Hyramte, sur le même rythme vers frag-  
 ments de Péan que nous avons trouvé dans les  
 recueils grecs. Il est écrit en dialecte  
 Melle Vindica ~~avec~~ après qu'Orphe, ayant écrit vers  
 dans le style, est entré dans son âme. Ce style vers  
 une manière facile aussi puissante qu'en la forme.  
 Après ce Péan Orphe prononçant la formule de  
 hape de la tragédie qui commence: Melle Vindica  
 vers terminés sous une forme. — Melle Vindica  
 avait imaginé pour ~~ce~~ s'adresser ce rythme une  
 manière d'Orphe, une manière de bacchant  
 muniq d'Orphe, un muniq de Hyramte — en les vers  
 infatigable à pare. Heles! l'Avant — en les vers  
 de la tragédie — finit en sorte que l'on puisse  
 de la premier. — 9. II.

Péan. n° 630  
 version Bibliothèque de Lyon.  
 8 pages. Origine. II. Dalborme

Le Péan 2

Chœur  
 Ie Péan  
 Phobis paraît  
 le jour sacré à lui!  
 Dans nos âmes  
 se live une aurore  
 Phobis purifie salut son Dieu!  
 Chœur  
 Ie Péan

Qui il est frais le souffle matinal,  
 c'est le vent de tes ailes, Vierge!  
 Qui il est vermeil & ce rayon:  
 c'est ta miséricorde, ô si paternel!  
 Que la joie de nos cœurs  
 sur nos lèvres frémisses,  
 car le Sphinx a péri  
 Et le vainqueur est notre Toi!  
 Chœur  
 Ie Péan  
 Qui il monte X renaître  
 Ce qui se joue, ce en de grâce:

A la réimpression du 1er Août 1903 pour  
 le Comité d'invocation d'Orphe à la fin de l'acte,  
 acte, à partir de du combat que se vras l'orage,  
 jusqu'à avant aura lui le inverse, Orphe, le bris  
 a été ainsi modifié:

Pour se combat aux inviolés corps  
 que se vras à terre bras de bris,  
 que se vras la masse d'Alcèen!  
 Les vras de Phobis: mieux qui un glaive.

Phobis, ô toi tout l'œil éblouissant  
 étincille le regard de la sienne horrible!  
 Orphe, ô toi qui resplend à la vras des Sœurs,  
 Vras tous héros & protecteurs des humains,  
 affermisses mon cœur dans mon essor,  
 Sois mes inviolés témoins dans la promesse!  
 avant aura lui le terrible Orphe X. —

Le San Péan de l'invocation Orphe  
 variante au premier acte impromptu.

Version Scène X acte II Oedipe et le Sphinx  
 Bibliothèque de Lyon: n° 630  
 Origine: II. Dalborme.

DITHYRAMBE (1)

Entrée simultanée des deux deus chœurs, <sup>11.1</sup>  
l'un par la Dionysiaque, l'autre par le Bacchant  
par le thymelè.

LE DYONISIAQUE

O Dieu du mont Nisa  
abaisse ton regard propice  
Voici de l'encens & des fleurs,  
Ton seul sacrifice

CHŒUR

Iach! Iach, Evohe

LE BACCHANT

Tu l'abolis le sacrifice humain  
l'abominable rite

Le sang jamais n'a touché tes autels  
noble amour d'Aricie!

CHŒUR

Iach! Iach! Evohe

LE DYONISIAQUE

Mortels esclaves du destin  
Oéphémères que nous sommes  
Invoguons le Dieu qui console!  
le Dieu qui sourit

1) La Dithyrambe, comme le Pean de la fin ont  
été écrits à Orange, sur les pierres mêmes du  
théâtre pour servir d'inspiration à des  
évolutions chorégraphiques & à des effets de psalmodie  
Ces morceaux usent peu de préambules à restituer  
les hymnes à l'usage de l'algèbre leur simplicité empêche  
encore de la...

Viens, héros Bacchos IV  
 escorté par les Graces  
 que ton thyrsse fleuri  
 dissipe nos tristesses  
 Dieu de joie, Dieu de paix  
 CHŒUR : Iach ! Iach, Evohé

Conguercat de l'Asie  
 tu as appris aux hommes  
 à rechauffer leur sang  
 avec le sang rubis de la terre  
~~et de l'Asie~~  
 révélateur du vier

CHŒUR : Iach, Iach, Evohé

Vous implorerez le fils  
 Honorez donc l'Amère  
 la noble fille de Kadmos  
 qui séduisit le despote Olympien

Ils ont produit un effet si heureux, comme  
 prouvé de la tragédie qu'on les a conservés  
 malgré leurs défauts. Pour marquer la  
 date d'une tentative qui voudrait ajouter  
 encore à la beauté aux représentations classiques  
 surtout de plan car

Sémélé aspira aux caresses d'urne,  
 elle voulut le Dieu dans sa gloire  
 tel qu'il se donne à la jalouse Héra.  
 L'éclair livide fut la lampe de ce moment.  
 Elle eut le baiser de la foudre  
 qui enflamma ses flancs.  
 De sa chair consumée  
 sortit un enfant radieux.

Dionisos,  
 CHŒUR. Iach ! Iach ! Evohe

Aux flancs du Cithéron  
 sous l'ombre des vieux chênes  
 parmi les rocs sauvages  
 Allez, femmes de Thèbes  
 appeler votre Dieu  
 Dionisos

Dénouez vos cheveux, relevez vos tuniques  
 Cédez à vos transports  
 Frappez de vos pieds sur la terre  
 Et que l'écho répète le nom <sup>maternel</sup> du fils de  
 Dionisos Thèbes

CHŒUR. Iach ! Iach ! Evohe !

## UN EPHEBE

avance au milieu du cœur  
en demi cercle.

le Pean!

75

Dans le bleu firmament  
les étoiles s'éteignent  
Phoibas parait  
le jour sacré a lui.

Dans nos cœurs aussi  
se lève une aurore.

Thebes purifiée  
salués sont Dieu



le Pean

x

x x

le Pean

Qu'il est frais le soufle matinal  
C'est le vent de tes ailes, Victoire  
Et ce rayon vermeil, O Apollon  
C'est ta muencorde Auleleura  
Que la joie de nos cœurs  
De nos lèvres jaillisse  
Car le sphinx a péri  
Et son vainqueur est notre roi

763

le Peau

Thebains, qu'il retentisse  
 le cri de joie le cri de grâce  
 L'enigme est donnée  
 Et la fille aux sept portes  
 s'échappe à l'Avanté.  
 Célébrons la gloire de l'archer,  
 le maître De la ve & double  
 O medecin sublime  
 Apollon, sois béni  
 le Peau

Peau: Ms 13193 - Version Bibliothèque de l' Arsenal (exemplaire personnel de Peladan) Page 2

Nouvelles de la Société...

La Société P.F.G. Lacuria, dont le Bureau et le Siège sont ceux de la Société J. Peladan, avec le concours des Editions AWAC - Bretagne vient de rééditer les Harmonies de l'Etre... de l'abbé LACURIA. La dernière édition parue du vivant de l'auteur datait de 1847: celle-ci vient d'être rééditée avec une introduction de M. J.-P. BUNNEROT d'une cinquantaine de pages, Approches de la vie du Maître - Connaissance et Inconnaissance de Dieu chez Lacuria augmentée de quelques documents iconographiques inédits. Je remercie M. Jacques LEVALLOIS, Directeur des Editions AWAC Bretagne et avoir eu l'intelligence et la bienveillance de rééditer ce texte rarissime, qui a influencé tous les esotéristes chrétiens et les symbolistes de l'époque "Fin de siècle". Tiré à 300 exemplaires numérotés, les personnes intéressées à acquérir cet ouvrage, pour s'adresser à leur libraire ou à l'éditeur M. Jacques Levallois, Editions Awac - Bretagne - Le Haut Bloune - 35100 Rennes: le prix est de 300 Francs.

La Société P.F.G. Lacuria a été déclarée au J.O. du 15 Mars 1978. Les membres de la Société Peladan seront admis "d'office" s'ils le désirent dans cette Société.

Rectificatif:

Dans le dernier n° de la Revue, concernant l'article de Madame BAZALGETTE, page 9, deux lignes de citation furent oubliées: le texte est le suivant: "... Quelle ressemblance frappante avec le Nirvâna des Indous! C'est très rassurant: qu'on a traduit Nirvâna par Néant, aussi bien que Maria par illusion. Ces adaptations de sens sont des licences poétiques: Maria est l'ensemble des apparences; Nirvâna est le sommeil de Brahma, le repos de Dieu".